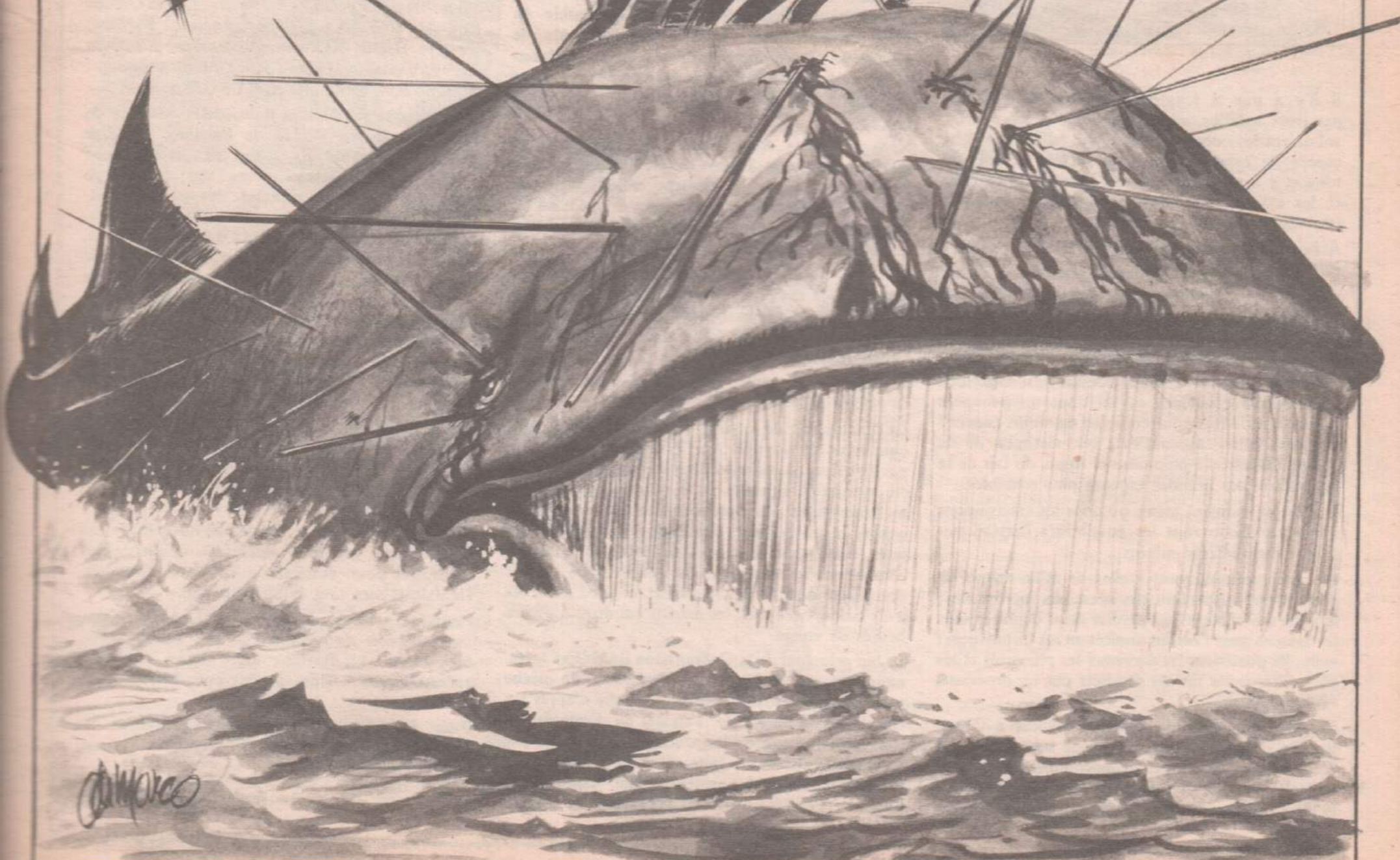


la gueule ouverte

te
DÉSŒBÉISSANCE
CIVILE

DERNIÈRE
BALEINE

VICTOIRE!



Amoroso

LE SCANDALE DE LA SEMAINE

Elles jouent. Elles chantent. Elles font l'amour.
Mais elles ne travaillent pas.



Il n'y a pas si longtemps encore, les baleines, par leurs souffles, par leurs chants et leurs sauts, animaient les océans. Maintenant, hélas, une autre espèce de mammifère, parce qu'elle pullule sur terre et y a pratiquement tout détruit, les exploite et les extermine implacablement pour satisfaire les besoins qu'elle s'est créés.

A la surface des océans c'est le silence.

Des baleines bleues, le plus grand être vivant ayant jamais habité notre planète, il en reste environ 2 000; la baleine franche du nord et celle des basques ont complètement disparu; on tue maintenant un million de dauphins chaque année.

Bien sûr, d'autres espèces comme les cachalots, les rorquals communs et sei sont un peu plus nombreuses. Mais pour combien de temps encore? Ce sont elles, aujourd'hui, les victimes de la chasse industrielle japonaise et russe, du fait de la disparition des grandes espèces plus rentables.

Et c'est au moment même où nous les exterminons que nous découvrons les possibilités fantastiques de ces mammifères marins.

Les cachalots plongent à plus de mille mètres de profondeur, supportant des pressions incroyables; la peau des cétacés leur permet de se déplacer sans frottement dans l'eau en annihilant les turbulences; enfin, ils possèdent les cerveaux les plus gros et les plus différenciés jamais produits par un processus évolutif.

En effet, la partie du cerveau dévolue à l'intelligence abstraite, et dont l'espèce humaine est si fière, le néocortex, est proportionnellement plus importante chez le dauphin que chez l'homme (97,8% contre 95,4%). Les circonvolutions ou

replis du cerveau sont plus nombreuses et les proportions pour les autres parties essentielles (d'après nos critères), à peu près identiques.

Ces observations scientifiques dérangent, mais peuvent être très importantes pour notre propre survie. Nous avons là un exemple de mammifères marins, intellectuellement d'un niveau au moins aussi élevé que le nôtre sinon plus, qui ont adopté un mode de vie différent.

Dépourvus de mains, ils ne travaillent pas. Leur système d'écho location radar leur permet de ne passer qu'environ 2% de leur temps à rechercher de la nourriture, ils ont par conséquent presque tout leur temps pour ce que nous considérons comme des loisirs. Ils vivent en parfait équilibre avec leur milieu, de façon totalement pacifique et non-agressive.

Ils ont donc réussi dans l'eau ce que nous n'avons pas encore réussi sur terre. Et pourtant, c'est nous qui les exterminons, grâce à la technologie dont nous sommes si fiers.

Pendant très longtemps, persuadés de notre supériorité intellectuelle sur tout l'ensemble du règne animal, nous nous sommes permis de détruire la vie de notre planète. Nous en arrivons maintenant au stade où nous avons créé un univers de plus en plus incompatible avec notre propre vie.

Nous envoyons dans l'espace des satellites à la recherche d'autres formes de vie intelligente non humaine, alors que justement celles-ci existent sur notre planète, dans nos océans, et que nous les détruisons pour le seul profit d'un monde industriel qui assure notre perte.

Si nous voulons préserver de l'extermination complète les cachalots, baleines et dauphins, nous devons immédiatement adopter les mesures de protection définies par la conférence des Nations-Unies de Stockholm en 1972.

Il faut imposer un moratoire de dix ans sur toute la chasse baleinière industrielle.

La campagne de chasse dure trois mois, plus cinq mois de voyage. La flotte se compose d'un navire-usine, où les baleines sont depecées, réduites en morceaux, fondues et éventuellement traitées en laboratoire, de bateaux chasseurs munis de canons-lance-harpon-à-tête-explosive, d'hélicoptères, d'avions et de vedettes. La vie à bord des bateaux est infernale: il faut maintenir le rythme des prises toute la saison durant, et donc subir les trois huit. Pour Noël, les marins ont droit à quatre heures de congé.

Le but principal de la Commission Baleinière Internationale est de fixer les «quotas» de pêche autorisés pour chaque saison. Chargée d'après ses statuts de protéger la baleine, la Commission sauvegarde surtout les intérêts de l'industrie baleinière. Dans les faits, elle ne s'est jusqu'à présent décidée à protéger une espèce que lorsque celle-ci était au seuil de l'extinction. En juin

dernier, un vote indicatif montre que le moratoire sur la chasse a toutes les chances de passer. Le Japon et l'URSS, responsables de 85% de la chasse, menacent alors de quitter la Commission. Qui préfère mettre le moratoire au frigo. Exemple typique de l'inefficacité des institutions internationales.

Dé toute façon, la chasse devra s'arrêter avant cinq ans, faute de baleines.

Adoptons dès maintenant des mesures de boycott de tous les produits que l'URSS et le Japon nous exportent et harcelons le gouvernement français pour que celui-ci décide un embargo sur toutes les importations de matières premières issues de mammifères marins. Lors de la dernière session de la Commission Baleinière Internationale, le représentant de la France a d'ailleurs exprimé son intention de le pratiquer. Cet embargo doit maintenant être appliqué. Déjà, l'Angleterre et les États-Unis interdisent l'importation de tous les produits tirés de la baleine.

Nous demandons le boycott des firmes suivantes, qui utilisent des produits baleiniers: Lutsia Groupe Roussel UCLAF; Orlane; Phebel; Yardley; Gemey; Helena Rubinstein; Anselme; Elisabeth Arden; Fernand Aubry; Roc; Monica Bernay; Aimay; Bouchara; S.O.R.A.S.; CIBA.

Pour chaque fabrication industrielle où entre de l'huile ou de la viande de baleines, il existe pourtant des substituts. Dans les aliments pour animaux, on pourrait mettre des résidus de graines, d'algues, de céréales, des restes d'abattoirs; dans les bougies, des cires d'abeilles, de paraffine, de Simmondsia; dans les crayons, de la cire de Simmondsia; dans le linoléum, de l'huile de lin ou de Simmondsia; dans la glycérine, toute graisse ou huile saponifiée; dans les huiles industrielles, de l'huile de lin ou de Simmondsia; dans la margarine, toute huile végétale; dans les crèmes pharmaceutiques, les autres sources animales domestiques; dans la vitamine A, le carotène de carottes ou l'huile de foie de morue (bof); dans les encres d'imprimerie, l'huile de Simmondsia; dans les cosmétiques, les huiles essentielles telles que citron, orange, l'huile de simmondsia, la crème d'avocat, le lait de concombre.

Le projet Jonah, qui se bat depuis longtemps dans l'indifférence générale, essaie un dernier effort désespéré pour sensibiliser l'opinion mondiale. Demain il sera tout à fait trop tard.

Participez, faites participer à leur campagne internationale de dessins d'enfants lancée depuis hier mardi 11 février: dans douze pays, les enfants envoient leurs dessins pour la protection des baleines.

Pour participer à la campagne, envoyer les dessins à: Projet Jonah, 21 hameau Boileau, 75016 Paris.

Projet Jonah

L'INNOMMABLE

C'EST avec plaisir que nous avons appris dimanche à la télé – juste avant une séquence antimilitariste assez rigolote et pas mal culottée – que Jacques Martin était un lecteur assidu et attentif de « La Gueule Ouverte », et qu'il en recommandait la lecture à ses collaborateurs. Ça fait plaisir d'entendre notre nom distinctement prononcé par d'autres que nous. Mais alors, on existe ? C'est pas un rêve collectif qu'on fait depuis deux ans et demi ? On finissait par se le demander devant l'ignorance dans laquelle feignent de nous tenir nos confrères de la presse convenable.

Tous les journaux bien établis, avec une belle unanimité, découvrent le péril nucléaire maintenant que c'est trop tard, le processus étant largement engagé. De révélation en révélations, de dossiers en couvertures dessinées fracassantes, en passant par les états d'âme néo-écologistes d'un éditorialiste du samedi, on répète ce que nous ressasons (ce que Fournier clamait déjà avec la vigueur que l'on sait dans « Charlie Hebdo » avant que la « La Gueule Ouverte » n'existe), en citant les auteurs américains ou suédois, mais en oubliant avec une constance touchante

alors ? A la quoi ? Vous dites ?... Pourtant, Fanny Deschamps nous lit, elle aussi. Elle me l'a un jour écrit. D'ailleurs il nous arrive de nous demander pourquoi elle publie ses remarquables enquêtes dans ce luxueux hebdomadaire temple de la sur-consommation, véhicule d'une image tout à fait classique de la femme objet et de l'esthétique de classe au lieu de venir nous faire d'honnêtes propositions. Question de fric ? C'est humain. De plus large diffusion ? Ça se discute. De bonne compagnie (on nous reproche souvent d'être un peu grossiers, voire vulgaires) ? Ah, oui !... Ça serait peut-être bien ça...

Ça serait peut-être bien par bonne éducation qu'on nous considère comme transparents, inexistants. Voyez le regard des dames d'œuvres glissant, passant à travers le mongolien, la prostituée, l'ivrogne, le nègre. Charité : vaut mieux ne pas voir un déshérité que lui cracher à la figure ou rire de son allure.

Nous sommes peut-être bien la sottise verrue poilue sur le nez harmonieux de la ravissante presse française si tant sophistiquée, conformiste et bien-pensante. Nous gênons. Alors plutôt que d'avouer la



de citer notre hebdomadaire et notre ex-mensuel dans lesquels pourtant (nous le savons : des journalistes viennent nous voir ou nous téléphonent pour demander précisions ou références) on puise une sérieuse documentation. « Télérama », tiens, pour donner un exemple : on aime bien ce canard pas con, on les a reçus gentiment au bureau le printemps dernier, leur fournissant tous les renseignements qu'ils demandaient, leur filant des anciens numéros... A quelques semaines de là, leur papier sur le nucléaire était pas mal. Leurs sources ? Quelles sources ?

Jusqu'aux petites feuilles ronéotées des diverses associations écologiques qui nous piquent (continuez, c'est pas ça qu'on vous reproche, on est là pour ça) phrases entières et dessins sans en dire la provenance, alors qu'ils ne recopieraient pas une ligne du « Monde » sans en indiquer la date et presque la page de parution...

Nos amis eux-mêmes nous oublient (ou on les fait nous oublier) : dans « Elle », Fanny Deschamps s'entretient avec le Pr Mollo-Mollo (alias Lebreton); elle le présente comme prof de fac et auteur du bouquin « L'énergie c'est vous ». Et sa collaboration à « La Gueule Ouverte »,

gêne, on nous ignore. Une verrue, quelle verrue, où ça une verrue ? Mais non, ma chère, vous avez un nez parfait, tenez, rajoutez donc un peu de fond de teint.

Ou alors nous sentons le soufre. Rien que de prononcer notre nom interdit par un décalogue mondain entrainerait le malheureux contrevenant dans des abîmes de turpitudes, d'affres et de souffrances éternelles ? Pourtant « Libération », quotidien qui, lui, ne nous oublie pas, se porte de mieux en mieux. Pacte avec le diable ?

Ben tant pis. Nous ferons avec. Ou plutôt sans. Nous continuerons à refuser les ronds de jambes, dîners d'affaires, cocktails et parties fines où l'amitié confraternelle se nourrit de claques dans le dos et d'échanges de bons procédés à base de petites compromissions qui font passer toutes les idéologies dans la même moulinette récupératrice.

Nous continuerons à être insolents, mal polis, vilains, naturels, honnêtes, et à avoir raison avec sincérité. Nous en avons vécu jusqu'à présent, y a pas de raison que ça change. Avec l'aide et la sympathie de nos lecteurs.

Isabelle

IDÉES LA CIVILISATION DU MÉGOT

Du paquet de cinq à deux sous aux barreaux de chaise très précieux en passant par toutes les formes de pipes possibles et imaginables, la consommation de tabac est devenue un instrument, souvent essentiel, de promotion sociale.

Aux non-fumeurs de se distinguer autrement. Ils ont du mal et leur comportement est désormais marqué d'une certaine marginalité. L'homme fume. Les femmes l'ont compris et figurent dès à présent en bonne place dans la course aux blondes et aux brunes, en attendant les calumets.

A partir d'un article de série, et par le fait même que la série nous est curieusement vendue comme la preuve de notre singularité – tous ceux qui fument des sont des –, le fumeur brode des attitudes qu'il achève de le personnaliser. Capitaliste distingué ou révolutionnaire patenté, on le voit régulièrement passer au bureau acheter sa survie quotidienne. Sans sa cigarette, il n'existe plus.

Je fume donc je suis. Il faut l'entendre au double sens de suivre et d'être. Ainsi le gosse se croit-il devenu un grand parce qu'il achève, avec son premier mégot, de se castrer comme papa. Son affirmation d'indépendance signe définitivement sa dépendance. On en faisait autrefois un drame. Aujourd'hui on s'arrange pour que le rituel de transgression s'accomplisse à moindres frais. Il faut que les sous aient été un peu volés, qu'on se soit un peu caché. Mais on doit en principe faire confiance aux fumeurs précoces : s'ils ont compris la promotion tabagique, ils comprendront toutes les autres.

Refuser de fumer est devenu un acte anti-social. Il menace la presse : moins d'annonceurs ! Le buraliste, qui serait réduit à la vente des timbres fiscaux. Et les régiments de petites sœurs en blouses blanches, si propettes, si mignonnes à leurs chaînes de gentils cylindres ? Et les briquets, les cendriers et autres accessoires de scène ? Et les poses photogéniques ? Et les cancers du poumon, et ceux de la langue ? Tout un art de vivre qui disparaîtrait...

Le civisme, donc, et la bonne compagnie, exigent que vous ne bronchiez point quand on vous envoie gratuitement une large bouffée de Gitane mais ou de Craven-A (1) dans les muqueuses. Aurez-vous le front de priver vos amis d'un plaisir ? D'un besoin ? Salaud ! Il est interdit d'interdire... Le tabagisme s'inscrit parfaitement dans le schéma des trois tyrannies dont il fut question ici la semaine dernière.

1) **Tyrannie du nombre** : « Une cigarette ? » « Vous avez du feu ? » La quantité de fumeurs, l'image indéfiniment répétée de leurs jouissances, font pression pour que je fume. Une étude américaine, donc sérieuse, vient d'ailleurs de le prouver : les non-fumeurs ont les pou-

mons plus fragiles. Fumez si m'en croyez ! C'est votre intérêt, comme de circuler en auto pour ne pas vous faire écraser, faire du nucléaire pour n'avoir pas l'air d'un sous-développé, monter à la ville plutôt que de jouer les bouseux. Il faut s'aligner ou périr.

2) **Tyrannie du supérieur** : l'alignement n'a évidemment d'intérêt que si on vise le modèle au-dessus. Le fumeur a incontestablement quelque chose d'autre que le non-fumeur : une panoplie qui attire l'attention. Il a ça en plus, justement fait pour signifier tout son Plus – cher, recherché, intime, rare, etc.

3) **La tyrannie du sens** : la simplicité me tient à l'écart, me désigne comme ne participant pas aux valeurs codées « plus ». Sauf perversion, on ne peut en effet désirer le « moins ». A l'horizon, donc, luxe, calme et volupté. Le Progrès, sous le signe de la Cigarette.

On m'a souvent fait observer que les objections des non-fumeurs n'avaient rien de convaincant. C'est très juste. Ils ont tort de recourir eux-mêmes au schéma ci-dessus : 1) en se prétendant les plus nombreux, ce qui rejette les fumeurs au fumeur et les entretient dans la chaude complicité des exclus ; 2) en prétendant être les plus sages ; 3) en faisant de leur sagesse, qui apparaît comme privative, la seule valable. Leur argumentation se retourne donc comme un gant et le débat ne peut que s'éterniser.

Aux extrêmes, on trouve ceux qui médicalisent le problème. Comme cette dame qui prétend guérir sa névrose d'angoisse, ou cette autre qui fume pour maigrir. Pourquoi la névrose ? Et pourquoi serait-il vilain de manifester de l'embonpoint ? La cigarette permet d'élever ce genre de questions.

Dans l'autre camp, je rencontre un garçon qui ne peut pas, mais absolument pas, supporter le tabac. Cette allergie-là en cache probablement d'autres : mais au lieu d'en prendre, lui aussi, la dimension politique, il cause santé.

Au centre, ceux qui ne savent pas ce qu'ils ont choisi en fumant. Et parmi eux de nombreux camarades pourtant exercés à lire ce qu'il y a derrière le choix d'une auto ou d'un bidule électroménager.

Je déteste l'argument de la pureté, ou de la cohérence logique, et je n'appelle à aucune solution individuelle. Mais certaines pudeurs cachent des abîmes.

Je me demande simplement pourquoi la critique globale d'une société assez bien caractérisée comme société de spectacle ou société des déchets s'arrête aussi bizarrement devant le Mégot. Qu'on soit pour ou contre, il y a incontestablement là quelques verrous à faire sauter.

Lambert

(1) Publicité gratuite.

LA DÉSObÉISSANCE CIVILE

Octobre 1974. En Italie, près de 200 000 personnes refusent de payer une majoration de 60 % de leur note d'électricité. Ce mouvement introduit un terme (apparemment) nouveau dans le langage des luttes : la désobéissance civile. Ce refus collectif d'une décision gouvernementale a gain de cause : l'État est contraint de réduire d'un tiers l'augmentation décidée. Victoire partielle donc, mais exemplaire. Par la forme nouvelle de contestation. D'autres actions du même type ont lieu simultanément en Italie : refus de l'augmentation des transports urbains et du prix des cantines scolaires, auto-réductions locales (50%) sur les produits de grande consommation dans les supermarchés, etc. En France aussi, la désobéissance civile a le vent en poupe. Au Larzac, à Lip, et ailleurs...

Un certain Thoreau...

Désobéissance civile : un slogan qui sonne bien et renouvelle agréablement ceux d'un déjà lointain Mai 68. En fait, il s'agit plus d'une réactualisation, d'une redécouverte, que d'une idée neuve.

La désobéissance civile vient de loin. De 1848 précisément, lorsque Henry David Thoreau, lors d'un discours public, prône « le devoir de désobéissance civique ». Cette plaidoirie, imprimée et éditée, devient bientôt un manifeste de l'action non-violente. Gandhi, et par la suite Martin Luther King, reconnaîtront l'influence et l'apport indéniables de la pensée de H.D. Thoreau.

Thoreau (1817-1862) est une personnalité étonnante.

En 1838, refusant d'appliquer les principes autoritaires de l'enseignement traditionnel - il est instituteur -, il crée avec son frère une École Nouvelle. On ne disait pas encore parallèle. Puis il quitte définitivement l'enseignement et exerce toutes sortes de métiers avant de se retirer en 1845 à Walden, dans une cabane, au plus près de la nature, « décidé à prouver que la civilisation est un luxe trop coûteux... »

En 1846, il passe une nuit en prison pour refus de l'impôt.

C'est en 1848 qu'il déclare publiquement la guerre à l'État et à ses institutions. Sa guerre, il la mène avec les moyens qui définissent encore aujourd'hui la désobéissance civile : refus de collaborer, refus d'apporter son soutien à l'autorité reconnue, résistance à la loi, remise en cause des institutions... « L'illégalité est légitime lorsque la légalité ne l'est pas. »

Illégitimité légitime

1973 : Les travailleurs de Lip « empruntent » matière première et machines et vendent leur production pour leur propre compte, court circuitant patron et intermédiaires. Ce profit, ils le redistribuent : c'est la paie sauvage. Occupation, production et distribution illégales... Accompagnés d'un « trésor de guerre » tout aussi illégal.

- Le MLAC recueille les signatures de femmes reconnaissant avoir avorté, et donc transgressé la loi. Plusieurs centaines de médecins reconnaissent avoir

AVIS AUX CONTRIBUABLES

Modifications à apporter au paiement de votre impôt

TIERS-MONDE :

La famine sévit et est devenue catastrophique en de nombreux pays (Sahel, Bangla-Desh, etc.).

CHEZ NOUS :

Des terres sont rendues improductives par des spéculateurs et par l'armée, notamment au LARZAC.

Non seulement elles sont stérilisées, mais on y expérimente des armes qui seront vendues au Tiers-Monde.

« Le blé fait vivre, les armes font mourir. »

Il est possible de réagir

Les paysans du Larzac refusent de se laisser expulser : ils construisent une bergerie sur un terrain convoité par l'armée ; ils moissonnent et labourent des terres achetées par les spéculateurs et par l'armée.

Comme eux et pour soutenir leur lutte, nous pouvons agir en participant au :

Refus-redistribution de l'impôt : 3% pour le Larzac

Comment faire

- A chaque paiement de l'impôt, verser 3% de la somme demandée à Monsieur le Trésorier de l'Association pour la Promotion de l'Agriculture sur le Larzac, Ferme de l'Hospital du Larzac, 12100 MILLAU ; mentionner « redistribution » au dos du chèque ;

- Ecrire à Monsieur le Ministre des Armées, 14, rue Saint-Dominique, 75005 Paris, pour lui dire que vous continuerez tant que le projet d'extension du camp militaire du Larzac ne sera pas abandonné ;

- Envoyez une copie de cette lettre à votre percepteur en lui versant le reste de votre impôt.

Pour être tenu informé, écrire à une des adresses suivantes :

COORDINATION NATIONALE :
V. ROUSSEL, Le Chesnoy, 45200 MONTARGIS,
soutien financier : C.C.P. 2 112-42 Dijon ;

Nancy : M. MOULIN, 77, rue Isabey, 54000 NANCY ;

Lyon : C. MELLON, 6, quai Claude-Bernard, 69007 LYON ;

Limoges : GRANV, 17, avenue St-Surin, 87000 LIMOGES ;

Paris : Marcelle BLONDEL, 79, rue Veuve-Lacroix, NANTERRE.

IN.FO. 2010 PARIS



pratiqué illégalement l'avortement. On connaît la suite...

- Près de 400 objecteurs de conscience refusent leur affectation à l'ONF. Motif invoqué par les insoumis : refus de servir de main-d'œuvre bon marché à une entreprise de profit.

- Au Larzac, après échec des moyens légaux pour faire reconnaître la légitimité de leur revendication, les paysans font acte de désobéissance civile : renvoi des livrets militaires ; refus partiel de l'impôt (3%) ; occupation des sols et construction de la bergerie Reproche.

1974 : Au Larzac toujours, le mouvement s'amplifie :

- marche des paysans travailleurs sur la Blaquière.
- relance du refus de l'impôt.
- occupation de la ferme des Truels.

A Nantes, dans un supermarché, des femmes, parfaitement informées des différents taux de TVA appliqués aux produits alimentaires, et munies de mini-machines à calculer, se présentent à la caisse avec une addition revue et corrigée, TVA déduite. Attroupement, discussion, le directeur cède... Même action quelques semaines plus tard dans un autre magasin ; mais là, la force publique, requise pour la circonstance, la fait échouer.

Toutes ces actions ont un point commun majeur : le refus et la reprise en main par l'individu - ou par un groupe restreint - d'une décision à laquelle il est censé obéir, « conformément à la Loi ». Par la désobéissance civile, s'amorce une reconquête de certains pouvoirs, tentée par ceux qui, malgré les principes de démocratie, ne font que subir Le Pouvoir.

La désobéissance civile n'a qu'un but : l'abolition du Pouvoir, quel qu'il soit, au profit de la décision et du libre choix individuels. On est bien loin d'une quelconque prise de pouvoir, fût-elle celle du prolétariat... On comprend la réticence des syndicats et partis de gauche à s'associer à une telle pratique, qui se donne pour finalité de rendre à l'individu un seul pouvoir, celui d'être lui-même (1). C'est ainsi que les leaders syndicaux italiens de la CGIL (sœur de notre CGT) ont rebaptisé la désobéissance civile « lutte sociale urbaine... ». Contraints de suivre le mouvement, ils s'en dégagèrent en souplesse... La sémantique avait pris sa carte au Parti...

Contre la machine d'État

La désobéissance civile reste en premier lieu une décision individuelle; ensuite seulement, elle se développe – ou non – de façon collective. C'est-à-dire que cette insoumission à la Loi doit être envisagée sous tous ses aspects, et il est nécessaire que celui qui s'y décide ait pesé toutes les conséquences de son engagement. Il n'y a là ni le suivisme, ni l'allégeance si fréquents dans les partis ou syndicats. La désobéissance civile n'a pas un caractère de « lutte de masses »... Louis Lecoin a fait bien plus pour la cause qu'il défendait que les pétitions, manifestations et associations de tous ordres. Il faudra bien finir par admettre que le rapport de force n'est pas toujours et uniquement dans le nombre (il y aurait beaucoup à dire sur l'étrange ressemblance existant entre le culte de la Multitude et celui du Chef; l'un préparant généralement la voie à l'autre), mais dans l'opposition individuelle, lorsque celle-ci est menée avec détermination jusqu'à son terme.

Déjà, la désobéissance civile est reprise par une extrême gauche qui veut en faire un mot d'ordre pour l'élite-des-métallos-en-lutte... **Le refus d'obéissance n'est pas un slogan.** C'est un acte d'insoumission personnelle, et assumé comme tel... Et tant mieux s'il y a des milliers d'individus qui, convaincus de l'efficacité et de la justesse de ce type d'action, en adoptent le principe.

La désobéissance civile a ce caractère particulier qu'une revendication, à l'origine catégorielle ou professionnelle, débouche sur une lutte plus ample, globale. Cette lutte oppose les résistants non plus à un patron, ni même à un ministre, mais à la machine d'État. **Ce n'est plus tant un gouvernement qui est remis en cause que l'Institution et la Loi... et, à travers elles, un certain type de système social.**

Dans cette perspective, la lutte pour le Larzac est exemplaire.

Au début de l'action, sur les 103 paysans refusant l'extension du camp militaire, une dizaine étaient considérés comme « politisés ». Le moteur de la lutte engagée par les paysans était la préservation de leur terre: cadre de vie et moyens de survie. Revendication en soi parfaitement légitime, et digne du combat engagé.

Et aujourd'hui ?

Aujourd'hui, les paysans du Larzac en sont venus à un refus global de l'armée et du principe même de la violence légale qu'elle représente. Refus de la hiérarchie, de l'obéissance, de la notion de Patrie, du trafic d'armes, du colonialisme. Solidarité avec le Tiers monde et toutes les minorités opprimées. Même chose chez Lip-ou, pendant quelques mois, la lutte pour la préservation de l'emploi fait place à une remise en cause de la propriété privée et à une autogestion réelle. Même si aujourd'hui...

Refus de l'impôt

Ce moyen de lutte touche de plein fouet l'appareil d'État. Il frappe au point sensible de la fabuleuse et tentaculaire machine à sous, et n'a trouvé jusqu'à présent que peu d'adeptes. Hormis quelques cas isolés, vite oubliés par l'Histoire, le boycott de l'impôt, malgré l'apparente facilité de son application, et les résultats immédiats qu'on est en mesure d'en attendre, ne figure pas au calendrier des luttes menées au cours de ces derniers siècles. Il est, avec la grève de gratuité, l'une de ces machines de guerre sociale que les partis et syndicats d'opposition feignent d'ignorer. Ou relèguent, lorsqu'il le faut, avec la mention « antidémocratique », ou encore « non-civique ». Car le civisme est une valeur sûre. Une valeur « qui marche »... Et le révolutionnaire se doit d'être irréprochable en la matière. Patriotisme et civisme passent allègrement tous les systèmes, capitalistes ou socialistes, servent d'étendard à tous les partis, de gauche et de droite, sont au service de tous les gouvernements, en un mot de tout



Pouvoir. Car ce sont des Vertus. La morale aussi est un facteur de domination.

Tous les bons démocrates condamnent le vol, même si, à l'occasion, ils remettent en cause la propriété privée. Et refuser de payer l'impôt, c'est commettre le pire des vols: le vol à l'État, l'atteinte aux deniers publics !

Les partis de gauche ne prônent pas le refus de l'impôt. On les comprend aisément. Le refus peut avoir un effet boomerang le jour où, eux aussi nous demanderont de cotiser à l'armée du peuple, à la police démocratique, et bien sûr, à l'énergie nucléaire populaire...

Les refuseurs de l'impôt, s'ils vont un jour en prison, ne bénéficieront pas du statut politique. Ce ne sont que des « droits communs ». Il y a une illégalité sans noblesse...

Pourtant, que deviendrait Franco si ses concitoyens ne payaient plus la dîme?... Que dirait Gerald Ford

si les Américains retranchaient de l'impôt ce qui va (aujourd'hui encore) à la guerre du Viet-nam (2) ? Et plus prosaïquement, ne peut-on penser qu'un Parlement votant – à notre place – un budget militaire conséquent et laissant une somme rondelette au ministre de l'intérieur, ne voterait pas différemment les années suivantes, si une large minorité dans le pays remettait en cause ce choix par une réduction systématique de l'impôt ?

Le refus de l'impôt est en premier lieu un moyen de se faire entendre. Mais il est aussi une remise en cause du pouvoir et, en particulier, de la démocratie parlementaire : « par le vote, le citoyen délègue son

(1) Pour la suite du débat individualisme-solidarité-pouvoir, se reporter au texte de Thoreau.

(2) Une telle expérience a eu lieu. Alors que la guerre du Viet-nam battait son plein, l'État par l'intermédiaire d'ITT (encore !) avait imposé une surtaxe sur le téléphone servant à financer l'effort de guerre américain. Un groupe de personnes a fondé alors le journal « Tax Talk » destiné à informer et à condamner un tel procédé. Ces gens, bien évidemment, refusaient de payer la surtaxe.

pouvoir, il ne l'exerce pas» (J.M. Muller). A quoi pourraient bien nous servir nos 500 députés, envoyés là où ils sont par un bulletin de vote, si, par un refus de collaborer, on leur retirait le moyen même qui justifie leur existence: la gestion de l'économie?

La désobéissance civile ne joue pas le jeu « démocratique ». Elle ne vote pas de motion de censure. Elle ne prend pas la parole au Parlement. **Elle a l'ambition de rendre à ceux qui ne les ont jamais, les moyens directs de décider de leur vie.** Et gérer le budget de tous fait partie de ce processus.

Ne plus être complices

Le premier mouvement contemporain de refus partiel de l'impôt a lieu en Algérie en 1966 afin de protester contre les premiers essais nucléaires français à Mururoa. Quelques personnes décident de soustraire 20% sur le montant de leurs impôts. Ce chiffre représente approximativement le pourcentage du Budget destiné à l'armée. Ce geste signifie pour ces personnes leur refus d'être complices du financement de la « Défense nationale ».

En 1970, dans le Loiret, onze personnes – dont deux

prêtres ouvriers – refusent collectivement l'impôt. Elles aussi déduisent les 20% et le font savoir: une lettre est adressée au Président de la République, aux députés, sénateurs et élus locaux. Les onze – tous chrétiens – invoquent la contradiction qui existe entre le fait de financer indirectement une politique d'armement d'une part, et leur foi religieuse dont la non-violence est l'un des préceptes, d'autre part. Ils décident donc de faire parvenir à Don Elder Camara la somme soustraite à l'État.

Les réponses des personnalités politiques à la lettre collective envoyée par les onze sont savoureuses. Car, bien sûr, les gens du pouvoir se réclament de la chrétienté.

Quelques exemples significatifs:

● M. Francis Gaeve, préfet du Loiret: «...Une telle attitude individuelle débouche sur la société de l'anarchie, source naturelle de la tyrannie...»

● Docteur Alfred Westphal, député UDR: «...J'espère que vous ne vous faites aucune illusion et que ce versement ne vous dispensera certainement pas de verser le montant intégral des impôts à l'État, d'après la vieille doctrine énoncée déjà dans la Bible «Rendez à César ce qui appartient à César»...»

● M. Raymond Triboulet, député UDR: «...Il est surtout scandaleux de couvrir cette confusion de pensée et cette anarchie du nom de l'Évangile qui dit expressément le contraire: «Mon royaume n'est pas de ce monde»...»

Les onze envoient aussi des lettres aux évêques du Tiers monde: un seul daigne répondre, Elder Camara, qui les assure de son total soutien.

Suite à cette action, quelques échos dans la presse. Quant au percepteur, il se sert en effectuant une retenue sur les salaires, égale au montant impayé.

1971. Malgré le silence de la grande presse, cette première action a quelques répercussions. Une centaine de personnes – principalement à Orléans, Tours, Paris, et surtout Lyon, où sont créés plusieurs groupes – refusent les «20% Défense nationale». Aucune réaction officielle, si ce n'est, encore une fois, la ponction du percepteur sur le compte bancaire ou le salaire. Quelques refuseurs passent d'ailleurs au travers du filet. Fatigue des fonctionnaires...?

Quoique restant pour l'heure très minoritaire, le refus de l'impôt est un petit succès dans la mesure où des groupes se forment et prennent contact entre eux. Effet boule de neige et organisation vont permettre de lancer l'idée sur une plus vaste échelle.

3% pour le Larzac

1972. Vincent Roussel et le groupe du Loiret à l'origine du mouvement soumettent aux paysans du Larzac le projet «refus-redistribution 3%». Cette action est destinée d'une part à populariser le refus du camp militaire; et, d'autre part, à réunir une somme pour financer la construction de la bergerie de la Blaquière. Le taux de 3% – non limitatif – a été choisi afin de permettre à tous de participer à cette action. Dans la mesure où le fisc les récupère ensuite, peu de personnes peuvent se permettre de refuser 20%.

Le 12 janvier 1973, veille de l'arrivée des tracteurs du Larzac à Paris, une délégation réussit à remettre au ministre de la Défense une lettre de 113 refuseurs qui assument les risques du refus collectif.

Il faut distinguer trois formes de refus de l'impôt. Les risques encourus diffèrent selon le cas.

1° – **Le refus individuel:** aucune sanction pénale n'est prise à l'encontre du refuseur.

2° – **Le refus collectif:** «Quiconque, par voies de fait, menaces ou manœuvres concertées, aura organisé ou tenté d'organiser le refus collectif de l'impôt sera puni de trois mois à deux ans de prison et 3600 à 36000 F d'amende.» (Code général des impôts, article 1747).

3° – **L'incitation au refus:** «Sera puni d'une amende de 180 à 3600 F et d'un emprisonnement de un à six mois, quiconque aura incité le public à refuser ou à retarder le paiement de l'impôt.»

En 1973-1974, 1000 personnes participent au 3% Larzac, 30 groupes se forment pour continuer l'action, 100000 F sont recueillis et servent à la construction de la bergerie.

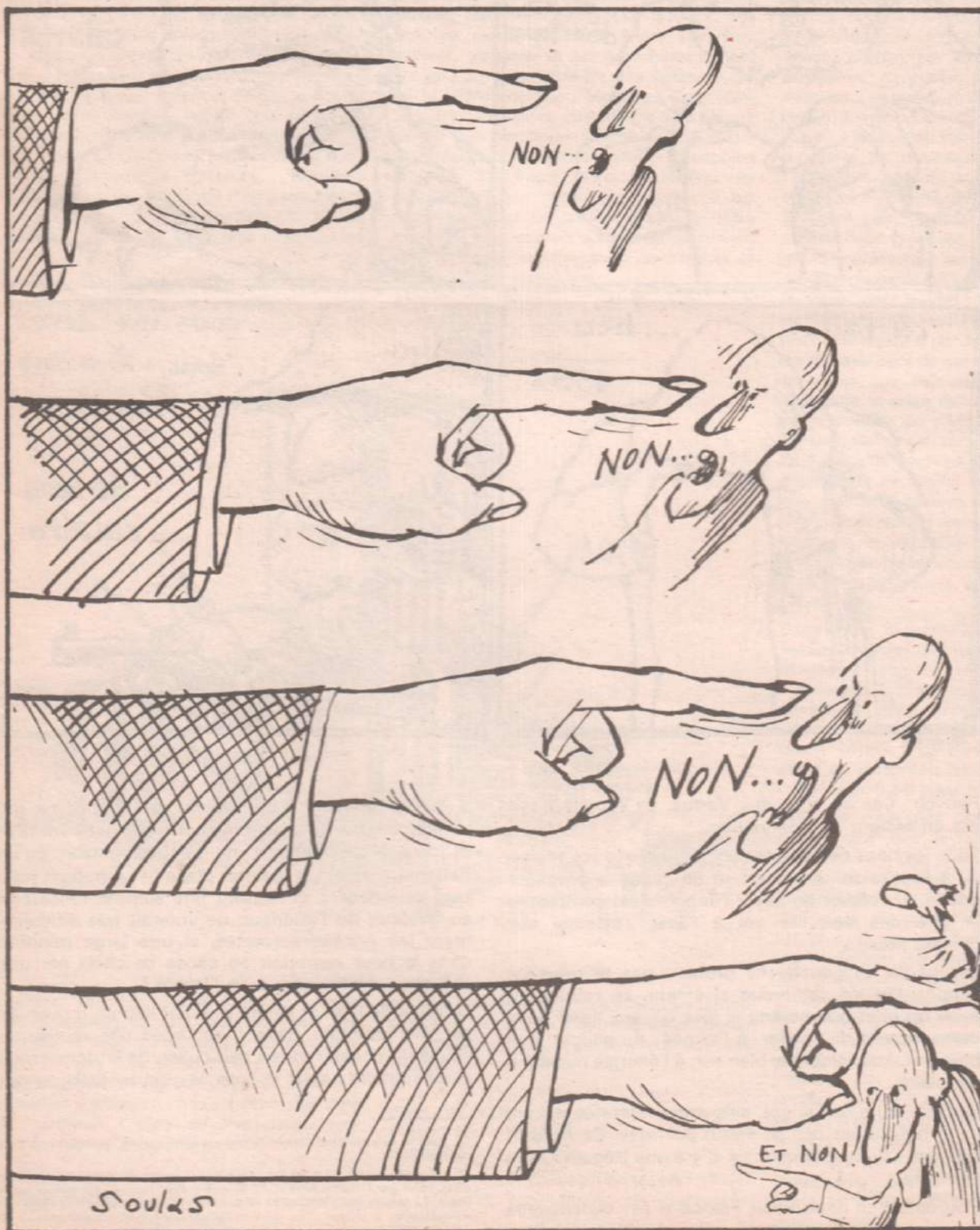
On l'a dit, on le redit: 1975 sera l'année décisive pour l'avenir du Larzac. Associé à d'autres actions, le refus-redistribution de l'impôt peut faire reculer l'État.

Trois pour cent... Trois petits pour cent... Il y a des gens pour croire qu'on doit sortir de la légalité, qu'on peut imaginer des formes d'action non conventionnelles, symboliques, et pourtant efficaces.

Bessas

BIBLIOGRAPHIE:

– Henry David Thoreau, «La désobéissance civile», édité par Combat-Non Violent, N° spécial 52-53-54. 6 F.
– Jean-Marie Muller, «Stratégie de l'action non-violente», Fayard, 24 F.





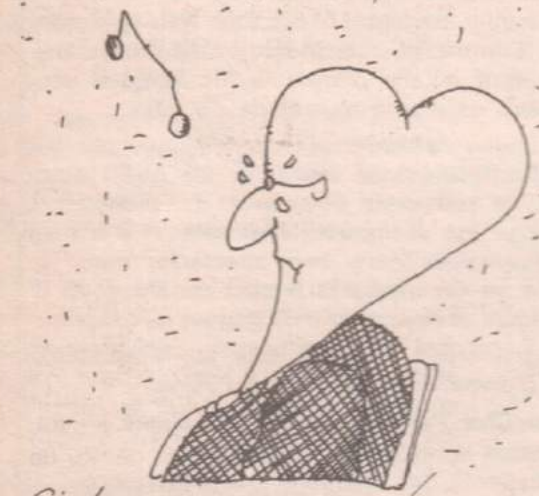
Le musicien attaquait un air triste!



Je pleurais c'était l'air que ma mère jouait au piano dans mon enfance



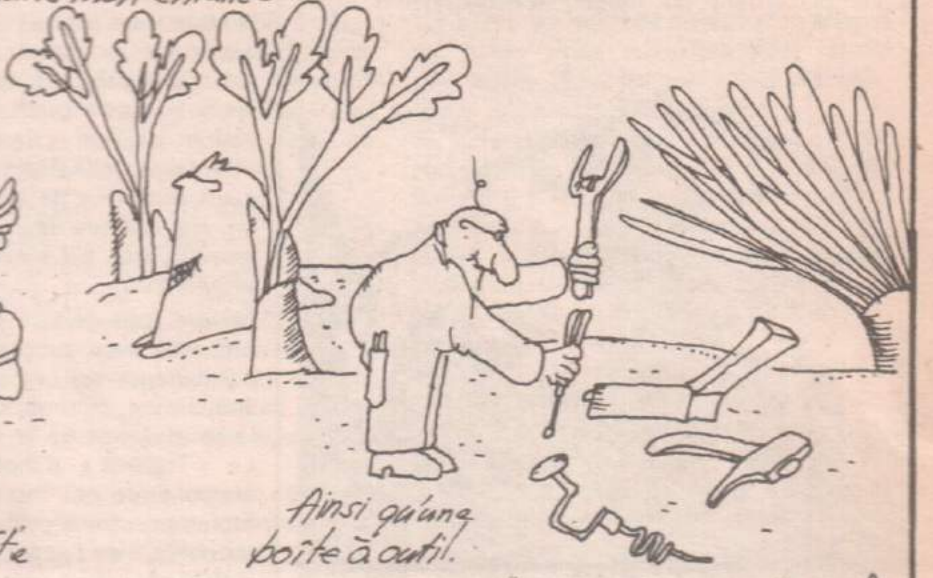
Quelle était belle ma mère



Si douce avec moi!



Et si venante! avant de m'inscrire à l'école elle m'acheta des bleus de chauffe pour junior



Ainsi qu'une boîte à outil.



Quand j'eus 13 ans elle m'acheta une montre



et elle me dit comme ça l'apprendra à arriver à l'heure on boulot plus tard.



Quand j'eus ma puberté c'est elle qui m'interdisait de mettre mes doigts dans mon nez! elle disait les jeunes filles actuelles n'aiment pas ça.



Mon enfant chéri, respère que tu es gentil avec le commandant et poli avec tout le monde!!

Quand j'étais à l'armée elle m'envoyait les plus belles lettres de la chambre



Quelle était belle ma mère



Et que je regrette de l'avoir abattu d'un coup de fusil!

oussin.

BATAILLE AUTOUR D'UN LAC

Les problèmes que pose l'aménagement touristique préoccupent de plus en plus les habitants du Pays Basque... Alors que les agressions sur la montagne basque se multiplient (1), une affaire locale fait beaucoup de bruit, il s'agit de la construction d'un lac touristique à Iholdy...

IHOLDY, minuscule chef-lieu de canton du Pays Basque intérieur est en train de vivre avec passion une polémique autour d'un projet touristique. La municipalité envisage de construire un lac qui expulsérait un meunier et sa famille, accrochés à un sol et à une manière de vivre...

Le projet d'édification d'un lac touristique à Iholdy, à l'emplacement du moulin d'Artecoeyhera date



Les barbouzes locaux en plein travail...

déjà de neuf ans... Neuf longues années de lutte pour la famille Lacroix qui, isolée, s'est battue avec ténacité pour garder le moulin où elle vit depuis des générations... Neuf ans de bataille juridique jusqu'en 1974 où un nouvel arrêté a été pris, exprimant avec plus de précision une menace d'expropriation... Mais aujourd'hui le meunier n'est plus seul : plus de cinq cents personnes venues de tout le Pays Basque se sont récemment rassemblées à Iholdy pour prendre part à un « Toberak » présenté par les jeunes du village...

Au delà de ce cas très précis d'Iholdy s'exprime toute une revendication qui est celle des basques qui veulent garder leurs terres face à un tourisme de plus en plus ravageur. On comprend donc tout l'espoir que ressentent les jeunes du village qui ont défendu le meunier. Pour manifester leur opposition au projet touristique, ils ont choisi de ressusciter un genre du théâtre basque que l'on pratiquait beaucoup autrefois, le « Toberak », spectacle se situant à mi-chemin entre le charivari et la pièce satirique.

Le « Toberak » doit notamment son intérêt au fait qu'il n'est pas joué par des personnes extérieures à l'affaire qu'il traite, mais par des personnes qui

y sont directement impliquées comme les jeunes d'Iholdy jouant une pièce traitant de leur propre situation. Il s'agit de quelque sorte d'un psychodrame satirique.

L'impact d'une telle représentation est considérable et on comprend que les notables locaux (en même temps promoteurs du lac...) aient voulu l'empêcher.

Après un grand nombre de menaces précédant le spectacle, les barbouzes du maire ont dû employer une violence plus directe : barrages de tracteurs, lance à incendie pour disperser les jeunes du village qui dressaient une estrade. On a même vu un conseiller municipal foncer sur ses adversaires à bord d'un tracteur alors que des adversaires du lac se faisaient rouer de coups !... L'intimidation par la violence n'a pas suffi à décourager les opposants au projet touristique. Toutefois, un tel fait-divers est très significatif de la façon dont se comportent les notables basques. Pour eux, toute critique de leur action est un crime de lèse-majesté. Féodaux attardés au XX^e siècle, les notables basques agissent seuls au mieux de leurs intérêts personnels. Quand on les critique leur seule réponse est l'abus de pouvoir, qui, s'il n'est pas suffisant, se transforme en violence.

Malgré tout cela, le « Toberak » d'Iholdy a pu être présenté avec succès devant un grand nombre de participants qui ont pu apprécier la valeur d'un tel événement culturel qui montre la permanence et la renaissance de la culture basque.

Le « Toberak » d'Iholdy est aussi un événement écopolitique qui montre que les Basques sont de moins en moins prêts à accepter un aménagement touristique se faisant au détriment de leurs intérêts légitimes et au détriment de l'écologie de leur pays. En effet, au delà du village d'Iholdy, le message apporté par le « Toberak » est immense : petit à petit la revendication d'un aménagement du Pays Basque par les basques et pour les basques ne cesse de s'affirmer... Petit à petit, le paysan basque affirme clairement ses revendications et se prend en charge. Dans un Pays Basque de plus en plus agressé par le mythe d'un tourisme bienfaiteur et salvateur, dans un Pays Basque sans cesse soumis aux lois de la société technicienne et du Profit capitaliste, ce qui s'est passé à Iholdy est porteur d'une grande espérance... Celle de voir se généraliser de tels comportements pour que l'environnement soit sauvé par les environnés eux-mêmes.

Piarrech.

(1) - voir la G.O. de septembre 1974 : « Sauver la montagne basque c'est sauver le Pays Basque ».



Deux acteurs du « TOBERAK » : le curé et le maire, personnages importants dans l'affaire d'Iholdy et dans toute la vie politique basque.

VRAC

● **Steve Lacy** et son sextet dans le vent, du 6 au 27 février (22 h), **Cour des Miracles**, 23 avenue du Maine. Prix : 15 F.

Dans une interview pour Jazz-Magazine, **Steve Potts** dit à propos de Lacy : « Il est le maître du soprano. Vous savez, si Coltrane a joué du soprano, c'est après avoir écouté Steve à l'époque où ils travaillaient tout deux avec Monk. Mais ça personne ne le dit. »

● **Zouc** a terminé aux « Variétés » pour reprendre au « La Bruyère », rue La Bruyère.

Son « album », c'est le même spectacle qu'il y a deux ans, mais perfectionné au petit poil. Elle raconte sa jeunesse en imitant tous les gens qu'elle a rencontrés. Entre deux rires, les gens dans la salle se font des commentaires à l'oreille. Ils sont épatés par la justesse des expressions. Zouc ne tardera plus à être célèbre. Dans les salons du 16^e et de Neuilly on aura l'air d'un con si on a pas encore vu Zouc. Ça fera comme pour le Magic Circus, et on verra débarquer tout le 16^e et tout Neuilly à son spectacle. Comme pour le Magic on se dira : dans le fond autant qu'elle prenne le fric là où il est, mais « nous » on n'aura plus envie d'y aller.

● Les clowns « **Macloma** » sont toujours au **théâtre Mouffetard** tous les soirs 20 h 30 sauf dimanche. Ils sont trois clowns et une clownette. La clownette est vachement marrante. Il y a pas mal de trouvailles dans leur spectacle, mais la critique ne se dérange pas beaucoup. Du coup il n'y a pas foule et ils sont loin de gagner leur croûte. Allez les traînants ! Un petit tour au Mouffetard, sinon les clowns vont retourner à l'usine.

● **Au vrai Chic Parisien, Font et sa clique** jouent « en ce temps là les gens mouraient » le 16 février à 16 h, au profit des objecteurs de conscience.

● **Maison des jeunes de Trappes**, rue J. Rodin, du 1 au 15 février, expo : « Quelques petits miquets » avec des dessins de Bertrand, Philippe, Nicoulaud, Soulas, Reiser, Cabu, Gédé, Mesny, Lacroux, Legendre, Kerleroux etc... Samedi 15 février, 15 h : Tac au tac et détournement de bandes dessinées. Vers 19 h : brochette-party.

● Le 15 février à **Strasbourg, Carnaval fête des Fous**. Libre et gratuit.

RÉZO ZÉRO :

Il y avait des coquilles dans l'article sur Rézo Zéro la semaine dernière. On rectifie la plus gênante : « leur but : opposer une force non réelle au système ». Evidemment, le « non » vient en trop.

● Désormais à la télé, les films comportant des scènes érotiques ou violentes ne seront programmés qu'à partir de 21 h 30.

A ce propos, on pouvait entendre récemment aux infos de la radio que des « parents indignés » avaient protesté contre l'émission de Lancelot le samedi après-midi sur la seconde chaîne. En effet, ces parents indignés ont pu voir sur le petit écran cette petite chose que chante si bien Pierre Perret.

Nous font chier les parents indignés. La chanson c'est le « zizi », une chanson qui fait rire dans les familles. S'il avait remplacé Zizi par biroute tout le monde serait indigné. Pourtant il aurait parlé de la même chose.

Donc on a vu une bite à la télé. Les petits enfants ont vu une bite à la télé, une bite d'adulte. Les parents sont indignés. Leurs enfants savent maintenant que les papas ont des bites. Ils sont foutus les pauvres gosses.

Par contre, on n'entend jamais d'information disant que des parents indignés ont protesté contre l'appel de leurs fils sous les drapeaux, pour apprendre à tuer.

Faudrait voir à ne pas vous indigner pour n'importe quoi, les parents, sinon on va jamais s'en sortir.

Berroyer

LE T.P.F.A. CET INCONNU



Nous serons tous des insoumis...

الاقلام
الحرية

En cas de crise grave, le gouvernement pourrait être amené à décréter l'état de siège ou l'état d'urgence. Dans ce cas, bon nombre de « bons citoyens » dépendront de la justice militaire, donc des T.P.F.A. : Tribunaux Permanents des Forces Armées.

Actuellement, ces T.P.F.A. s'occupent des militaires polissons et autres objecteurs ou insoumis.

Une campagne nationale (1) est en train de se mettre en place contre cette juridiction d'exception. Un bon document va être publié. Je vous passe l'analyse sur les T.P.F.A., elle est édifiante.

G.D.

LA méfiance des militaires à l'égard des civils est telle qu'ils ont depuis longtemps créé leur propre justice. Celle-ci est une justice où l'armée est à la fois juge et partie, où le parquet militaire est seul maître des poursuites, où n'existe pas le contrepoids de la constitution de partie civile, où il n'y a pas non plus de voie d'appel, où, enfin, les jugements n'ont pas à être motivés.

C'est une justice parallèle, où les irrégularités de procédure sont fréquentes. Ainsi, lors du récent procès des trois soldats de la manifestation de Draguignan, les compte-rendus d'interrogatoires à l'instruction ne mentionnaient pas les questions posées !

Le jugement des soldats de Draguignan placé sous les phares de l'actualité ne doit pas faire oublier que, la plupart du temps, c'est quasiment en secret que s'exerce la justice militaire.

1) L'enquête préliminaire

C'est une police judiciaire militaire qui procède aux enquêtes avec l'aide de la gendarmerie. Cette police judiciaire est composée le plus souvent par des supérieurs hiérarchiques directs des inculpés. « Par conséquent toutes les opérations de police, de poursuite, d'instruction et de jugement sont laissées à des militaires qui ne peuvent tenir compte que de leurs intérêts corporatifs et semblent en pratique totalement inaccessibles à toute autre considération » (rapport des Jeunes Avocats de Bordeaux).

Il est facile en effet de remarquer que ce sont presque exclusivement les « sans grade » qui sont les victimes de ces tribunaux d'exception.

En ce qui concerne la sécurité militaire (SM), le code de justice militaire ne parle nulle part de cet organisme secret et tout puissant qui a des ramifications sur tout le territoire. Très souvent, les

enquêtes préliminaires des officiers de police judiciaire sont transmises à la SM. Il arrive que la SM entreprenne une enquête officieuse qui double celle des officiers de police judiciaire.

C'est la SM qui publie des rapports destinés à un nombre limité de personnes sur les « ingérences » (menées révolutionnaires ou subversives) et des annexes sur les mouvements révolutionnaires, les campagnes anti-militaristes, etc.

2) L'instruction

L'atteinte la plus grave aux libertés individuelles consiste dans la réglementation de la mise en détention par le juge d'instruction qui, notons-le, est encore une fois un militaire.

L'article 153 du code de justice militaire précise en effet que ce magistrat peut mettre un prévenu en détention quand il estime celle-ci nécessaire au « maintien de la discipline des armées ». Cette notion est tellement imprécise qu'elle permet toutes les interprétations et autorise tous les abus.

Pierre Messmer : « Seule la juridiction militaire permet de concilier les impératifs de la défense nationale avec la protection des libertés individuelles » (!!!)

Très souvent, le prévenu ne peut avoir un avocat compétent. Les militaires instructeurs se réfèrent à l'article 127 du code de justice militaire : « Lors de la première comparution, à défaut de choix d'un défenseur, le juge d'instruction militaire doit aviser l'inculpé qu'il lui faut désigner un défenseur d'office. »

Il n'est pas rare que l'inculpé se trouvant seul, le juge d'instruction lui désigne un « officier défenseur » appelé pudiquement « militaire agréé par l'autorité militaire » !

3) Déroulement d'une séance de T.P.F.A.

Le code stipule que les assistants doivent être : « sans arme, découvert, dans le respect et le silence. » Pourtant les armes, un piquet d'honneur les présente lorsque le tribunal fait son entrée.

Le président, en robe rouge, comme dans les procès d'assise, et son assistant, en robe noire, sont des magistrats civils détachés à titre temporaire. Ils sont entourés de trois juges galonnés, dont le premier soin est de ranger leurs gants blancs dans leur képi.

On remarque donc que sur cinq juges, le tribunal comprend trois militaires ! Les textes ont pris soin de laisser les magistrats professionnels en minorité par rapport aux

militaires de carrière. Le procureur, qui représente l'Etat et demande les peines, porte ici un nom spécial : commissaire du gouvernement. Il s'agit une fois de plus d'un militaire !

Avant la traduction à l'audience, il n'y a eu, dans 90 % des cas, que la première comparution, sans avocat... Le prévenu a tout reconnu. « Les garanties sont données à la défense quand tout est joué », disent les avocats.

Ils ont d'autant plus de raisons de se plaindre que, si le tribunal estime que le défenseur contrevient aux obligations de son serment, il peut lui infliger pendant l'audience la sanction disciplinaire de son choix, y compris celle de la radiation et ce, sans possibilité d'appel. On imagine avec quelle tranquillité d'esprit il est possible de plaider lors des séances de T.P.F.A. !

La presse n'est pas mieux protégée puisque le président du tribunal peut interdire toute publication concernant les débats, même si ceux-ci ne concernent pas les mœurs et si le huis-clos n'a pas été prononcé. Outre-passer cette interdiction peut coûter jusqu'à 1800 F et trois mois de prison.

4) Le cas des insoumis et des déserteurs

L'insoumission est le fait, pour un conscrit, de ne pas répondre à un ordre de route, c'est-à-dire à la convocation d'appel sous les drapeaux. En temps de paix, il n'y a insoumission qu'à l'expiration d'un délai de huit jours qui peut être porté à quinze si l'ordre de route a été remis au Maire de la commune de l'appelé.

Si ce dernier se présente avant la fin de ce délai, il ne s'expose qu'à des sanctions disciplinaires et ne sera pas traduit devant un T.P.F.A.

Quelles peines encoure un insoumis ? Entre deux mois et un an de prison en temps de paix, de deux à dix ans en temps de guerre.

Cette peine a dû apparaître bien légère aux militaires puisqu'ils n'ont pas hésité à trouver une manière bien à eux pour adapter l'insuffisance de leur propre loi : c'est le cumul des peines. Dans la pratique, comment opèrent-ils ?

Le refus d'obéissance étant plus sévèrement puni que l'insoumission, on s'emploie régulièrement à amener de force l'insoumis jusqu'à la caserne au lieu de le diriger directement vers la prison comme cela devrait se faire. Après quoi on lui demande de porter l'uniforme. Comme celui-ci s'y refuse, il ne reste plus qu'à l'enfermer pour de bon, ravi du tour que l'on vient de jouer, puisque le

refus d'obéissance peut être puni de deux ans de prison, peine qui sera toujours prononcée.

5) Les peines

La hiérarchie militaire dispose d'un arsenal de peines assez extensible pour laisser une marge de choix aux tribunaux militaires qui rivalisent de sévérité.

a) **Insoumission** : temps de paix : deux mois à un an de prison. Temps de guerre : deux à dix ans. Peine souvent confondue avec celle du refus d'obéissance : deux ans. **Recel d'insoumis** : un à trois ans et 200 à 10 000 F d'amende.

b) **Désertion** : sont déserteurs les soldats en absence irrégulière de plus de six jours (quinze jours en cas de permission). Six mois à trois ans de prison en temps de paix. En temps de guerre : jusqu'à dix ans. **Désertion en bande armée** : dix ans de prison jusqu'à peine de mort.

Désertion en présence de l'ennemi : de dix à vingt ans.

Provocation à la désertion : six mois à trois ans, amende de 400 à 10 000 F. En temps de guerre : cinq à dix ans.

Recel de déserteurs : deux mois à deux ans, 400 à 10 000 F d'amende.

c) **Mutilation volontaire** : un à cinq ans en temps de paix et privation des droits politiques. Cinq à dix ans en temps de guerre.

d) **Destruction de matériel militaire** : si négligence : six mois à trois ans. Si acte volontaire : jusqu'à vingt ans.

e) **Outrage à l'armée ou au drapeau** : six mois à cinq ans.

f) **Révolte militaire, action collective** : trois à vingt ans. Emprisonnement à perpétuité pour l'instigateur. Temps de guerre : peine de mort.

g) **Refus d'obéissance** : un à deux ans de prison. En temps de guerre, peine de mort, s'il y a refus de marcher contre l'ennemi.

h) **Voies de fait et outrages à supérieurs** : six mois à cinq ans et cinq à dix ans.

i) **Infraction aux consignes** : deux mois à deux ans. En temps de guerre : cinq à dix ans.

« Telle est la loi aux armées ». Cette liste parle d'elle-même. Mais cela ne suffit pas aux militaires. Il faut ajouter les nombreuses interprétations de la loi, soit avant, soit pendant, soit après les jugements. Le texte donne quelques exemples : enlèvement à la sortie de prison ; refus de grâce ; rapport psychiatrique.

(1) Elle regroupe : ICL, Vaugirard 46, CAM, MDPL, IDS, CDA, CLO, MAN, CSOC, GRANV Bordeaux, CSIG Rennes, GIT Nantes, CSI Angers. Adresse : B.P. 129, 92120 Montrouge.

CHANSONS

LES HARICOTS SONT PAS SALÉS

Le mois dernier, j'ai reçu un disque particulièrement sympa et qu'on dirait produit exprès pour les lecteurs de la G.O. D'abord, le titre - voir ci-dessus - est plutôt marrant; ensuite, il est édité par le groupe **Expression Spontanée**, qui vient d'ouvrir à Paris une boutique très intéressante (11, rue Bernard Palissy-75006) dont, j'espère, on reparlera. En attendant, « **Les haricots sont pas salés** » s'impose comme l'un des meilleurs 33 tours de musique cajun que l'on puisse se procurer en France. Pour ceux qui l'ignoraient encore, les Cajuns - déformation américaine du mot français « acadien » - représentent la population francophone de la Louisiane: un peu plus d'un million de personnes, soit environ un tiers du total de cet Etat. Leurs ancêtres furent, au XVII^e siècle, les premiers colons français à s'installer en Amérique du Nord, en Acadie (ce qui correspond aujourd'hui aux provinces canadiennes du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle Ecosse). Un siècle plus tard, les Anglais chassèrent les Acadiens qui, pour la plupart, se regroupèrent à l'ouest du Mississippi, dans les marais de la Louisiane, dans les bayous. Ils devinrent citoyens américains lorsqu'en 1803, Napoléon I^{er} vendit (oui, vendit!) la Louisiane aux Etats Unis. Malgré les inévitables tentatives d'assimilation, les Cajuns ont réussi à conserver leur particularisme culturel (langues, danses, musique, Mardi-Gras) et se retrouvent actuellement dans la position d'une véritable minorité nationale.

Le français que parlent les Cajuns, presque exclusivement transmis par voie orale, ressemble un peu à celui des Québécois. Gardons-nous cependant de le trouver « amusant » ou « folklorique », car c'est un langage vécu de la vie quotidienne. Etonnamment vigoureux, il permet aux Cajuns d'improviser et de chanter des espèces de blues qui seraient impensables en français académique. Leur plus célèbre chanson est « **Jolie blonde** ».

Ce sont des chansons et des airs à danser, dans ces bals du samedi soir, que les Cajuns nomment les « fais dodo », parce qu'on garde les bébés à dormir dans une pièce voisine

tandis que leurs parents s'amuse! L'instrument principal de la musique cajun est l'accordéon diatonique (qui fut introduit par les émigrés d'origine allemande), accompagné par le violon, l'harmonica, la guitare rythmique et le triangle. Il existe aussi une variante plus moderne de la musique cajun, la musique « zydeco », qui est influencée par le rhythm'n'blues des Noirs et combine l'accordéon avec la batterie et la guitare électrique. Le plus célèbre musicien zydeco est Clifton Chénier. « **Les haricots sont pas salés** » offre un très bon panorama de la musique cajun telle qu'elle est encore pratiquée par des musiciens semi-professionnels, comme Ison et Bee Fontenot, Nathan Abshire et surtout les frères Balfa, qui viendront bientôt en tournée en France.

Le disque est co-produit par Jean-Pierre Bruneau, réalisateur d'un sensationnel moyen-métrage en couleurs sur les Cajuns: « **Dedans le Sud de la Louisiane** ». Pour louer ce film, on peut contacter Jean-Pierre Bruneau directement (117, rue Saint-Denis-75001 Paris).

Sachez enfin que Roger Mason, l'un des meilleurs vulgarisateurs de la musique cajun en France, fera un concert à l'Olympia le dimanche 9 février à 18 heures. Très bon pour se décrasser les oreilles et savoir que notre langue aussi peut swinguer, à condition de savoir s'en servir.

Je ne vous laisserai pas partir sans vous avoir cassé les pieds avec le nouveau 33 tours de **Bob Dylan**. Dans ce monde si souvent frelaté de la rock-music, n'est-ce pas ma bonne dame, avoir des nouvelles de Dylan est une des rares choses qui aient encore de l'importance. Surtout que « **Blood on the Tracks** » (du sang sur les pistes!) est un disque (CBS 69.097) plutôt folk: beaucoup de guitare acoustique très bien envoyée, des petits coups d'harmonica qui rappellent la grande époque, Dylan dans une forme vocale éblouissante, râpeux et tout, et des textes comme on ne le croyait plus capable d'en pondre. Ça reste une musique à la fois très personnelle et populaire, alors on peut en prendre de la graine.

Jacques Vassal

NUCLÉAIRE

SOUS-MARINS AU RANCART

La crédibilité de la force de frappe française est essentiellement basée sur ses sous-marins atomiques. Le plateau d'Albion pourrait être mis hors d'usage, vitrifié, avec un seul satellite nucléaire à têtes multiples et les Mirages IV n'ont aucune chance d'aller au-delà, disons, de l'Allemagne Fédérale (1). Ainsi, on pourrait rappeler cyniquement l'histoire de la ligne Maginot: nous entretenons encore à grands frais les Mirages de notre Sécurité Nationale.

Hélas! Il en est maintenant de même pour nos sous-marins atomiques réputés indétectables au fond des mers. Fin juillet 1974 a eu lieu à Londres le 8^e Congrès International d'Acoustique, si intéressant qu'aucun journal français n'a osé en parler. Que ceux qui veulent garder intactes leurs illusions nationalistes s'arrêtent là.

L'U.S. Navy dépense plus de sept milliards par an - dont une grosse partie auprès des Universités et des Instituts privés de Recherches Océanographiques - pour étudier les caractéristiques physiques et biologiques des océans et l'acoustique sous-marine. Cet investissement n'a pas été vain. On pourrait penser que les chercheurs qui travaillent ainsi sous contrats militaires sont des imbéciles ou des salauds, ce serait injuste si c'était faux, en outre ils sont dévoués, travailleurs et efficaces.

Par suite, depuis quelque cinq années déjà, les USA ont disposé un peu partout en mer: du Groënland aux Açores, de la Nouvelle Zélande à l'Océan Indien, des batteries de sonars permettant de faire résonner les océans comme un immense tambour. En fait, l'énergie acoustique est concentrée en un fin pinceau balayant l'océan non pas par un mouvement mécanique mais par différence de phases électriques. Ces puissants émetteurs - récepteurs sonars à longue portée travaillent dans la bande des 50 Hz parce que les basses fréquences sont beaucoup moins atténuées que les hautes fréquences. Tout cela est évidemment secret - à en juger par la timidité, voire les réserves pudiques des savants de ce Congrès pourtant prompts à mettre en avant

le fruit de leurs recherches (désintéressées?) - sauf bien entendu pour les Soviétiques qui auront pu localiser les émetteurs par une simple triangulation.

Faire vibrer ainsi les océans aurait été vain si l'on n'avait pas pu distinguer un sous-marin d'un banc de poissons, d'une montagne sous-marine, ou autre. D'où l'aide importante de l'U.S. Navy aux recherches acoustiques sous-marines des Universités et autres Instituts de Recherches dont les savants ne voyaient évidemment aucun mal à étudier les échos sonores renvoyés par le fond des mers ou les différents bancs de poissons. Comme l'ont montré Tapport et Hardin des Laboratoires Bell, toutes ces données peuvent être maintenant traitées par ordinateur et permettent de localiser un sous-marin à moins de seize kilomètres près à 16 000 kilomètres de distance. Même sous la calotte polaire, les sous-marins ne sont plus à l'abri et peuvent être repérés, comme l'a montré Feldman de l'Université de Washington, quoique ce ne soit pas simple: il faut des satellites pour certaines mesures. On y arrive cependant et d'autant plus facilement qu'on utilisait déjà des satellites pour localiser les sous-marins naviguant près de la surface.

Que les communistes fervents se rassurent d'ailleurs, la méthode a été inspirée par une étude soviétique de simulation sur ordinateur de la propagation des ondes radio dans la troposphère, et l'URSS ne saurait tarder à avoir un système de repérage analogue à celui des américains.

Moralité, outre le fait que nous sommes encore en France en retard d'une guerre, on peut s'attendre entre les USA et l'URSS à un nouveau traité aux Conférences-bidons sur le Désarmement visant à abandonner un type d'arme devenu désuet et inefficace afin de mieux cacher - si besoin était - une nouvelle course à des armements plus perfectionnés. Contribuables de tous les pays, à vos poches, prêts, raquez!

Le Henaff

(1) Qui sait, les Polonais et les Tchèques seront peut-être un jour nos ennemis héréditaires?



CHANSONS

LES HARICOTS SONT PAS SALÉS

Le mois dernier, j'ai reçu un disque particulièrement sympa et qu'on dirait produit exprès pour les lecteurs de la G.O. D'abord, le titre - voir ci-dessus - est plutôt marrant; ensuite, il est édité par le groupe **Expression Spontanée**, qui vient d'ouvrir à Paris une boutique très intéressante (11, rue Bernard Palissy-75006) dont, j'espère, on reparlera. En attendant, « **Les haricots sont pas salés** » s'impose comme l'un des meilleurs 33 tours de musique cajun que l'on puisse se procurer en France. Pour ceux qui l'ignoraient encore, les Cajuns - déformation américaine du mot français « acadien » - représentent la population francophone de la Louisiane: un peu plus d'un million de personnes, soit environ un tiers du total de cet Etat. Leurs ancêtres furent, au XVII^e siècle, les premiers colons français à s'installer en Amérique du Nord, en Acadie (ce qui correspond aujourd'hui aux provinces canadiennes du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle Ecosse). Un siècle plus tard, les Anglais chassèrent les Acadiens qui, pour la plupart, se regroupèrent à l'ouest du Mississippi, dans les marais de la Louisiane, dans les bayous. Ils devinrent citoyens américains lorsqu'en 1803, Napoléon I^{er} vendit (oui, vendit !) la Louisiane aux Etats Unis. Malgré les inévitables tentatives d'assimilation, les Cajuns ont réussi à conserver leur particularisme culturel (langues, danses, musique, Mardi-Gras) et se retrouvent actuellement dans la position d'une véritable minorité nationale.

Le français que parlent les Cajuns, presque exclusivement transmis par voie orale, ressemble un peu à celui des Québécois. Gardons-nous cependant de le trouver « amusant » ou « folklorique », car c'est un langage vécu de la vie quotidienne. Etonnamment vigoureux, il permet aux Cajuns d'improviser et de chanter des espèces de blues qui seraient impensables en français académique. Leur plus célèbre chanson est « **Jolie blonde** ».

Ce sont des chansons et des airs à danser, dans ces bals du samedi soir, que les Cajuns nomment les « fais dodo », parce qu'on garde les bébés à dormir dans une pièce voisine

tandis que leurs parents s'amuse ! L'instrument principal de la musique cajun est l'accordéon diatonique (qui fut introduit par les émigrés d'origine allemande), accompagné par le violon, l'harmonica, la guitare rythmique et le triangle. Il existe aussi une variante plus moderne de la musique cajun, la musique « zydeco », qui est influencée par le rhythm'n'blues des Noirs et combine l'accordéon avec la batterie et la guitare électrique. Le plus célèbre musicien zydeco est Clifton Chénier. « **Les haricots sont pas salés** » offre un très bon panorama de la musique cajun telle qu'elle est encore pratiquée par des musiciens semi-professionnels, comme Ison et Bee Fontenot, Nathan Abshire et surtout les frères Balfa, qui viendront bientôt en tournée en France.

Le disque est co-produit par Jean-Pierre Bruneau, réalisateur d'un sensationnel moyen-métrage en couleurs sur les Cajuns : « **Dedans le Sud de la Louisiane** ». Pour louer ce film, on peut contacter Jean-Pierre Bruneau directement (117, rue Saint-Denis-75001 Paris).

Sachez enfin que Roger Mason, l'un des meilleurs vulgarisateurs de la musique cajun en France, fera un concert à l'Olympia le dimanche 9 février à 18 heures. Très bon pour se décrasser les oreilles et savoir que notre langue aussi peut swinguer, à condition de savoir s'en servir.

Je ne vous laisserai pas partir sans vous avoir cassé les pieds avec le nouveau 33 tours de **Bob Dylan**. Dans ce monde si souvent frelaté de la rock-music, n'est-ce pas ma bonne dame, avoir des nouvelles de Dylan est une des rares choses qui aient encore de l'importance. Surtout que « **Blood on the Tracks** » (du sang sur les pistes !) est un disque (CBS 69.097) plutôt folk : beaucoup de guitare acoustique très bien envoyée, des petits coups d'harmonica qui rappellent la grande époque, Dylan dans une forme vocale éblouissante, râpeux et tout, et des textes comme on ne le croyait plus capable d'en pondre. Ça reste une musique à la fois très personnelle et populaire, alors on peut en prendre de la graine.

Jacques Vassal

NUCLÉAIRE

SOUS-MARINS AU RANCART

La crédibilité de la force de frappe française est essentiellement basée sur ses sous-marins atomiques. Le plateau d'Albion pourrait être mis hors d'usage, vitrifié, avec un seul satellite nucléaire à têtes multiples et les Mirages IV n'ont aucune chance d'aller au-delà, disons, de l'Allemagne Fédérale (1). Ainsi, on pourrait rappeler cyniquement l'histoire de la ligne Maginot : nous entretenons encore à grands frais les Mirages de notre Sécurité Nationale.

Hélas ! Il en est maintenant de même pour nos sous-marins atomiques réputés indétectables au fond des mers. Fin juillet 1974 a eu lieu à Londres le 8^e Congrès International d'Acoustique, si intéressant qu'aucun journal français n'a osé en parler. Que ceux qui veulent garder intactes leurs illusions nationalistes s'arrêtent là.

L'U.S. Navy dépense plus de sept milliards par an - dont une grosse partie auprès des Universités et des Instituts privés de Recherches Océanographiques - pour étudier les caractéristiques physiques et biologiques des océans et l'acoustique sous-marine. Cet investissement n'a pas été vain. On pourrait penser que les chercheurs qui travaillent ainsi sous contrats militaires sont des imbéciles ou des salauds, ce serait injuste si c'était faux, en outre ils sont dévoués, travailleurs et efficaces.

Par suite, depuis quelque cinq années déjà, les USA ont disposé un peu partout en mer : du Groënland aux Açores, de la Nouvelle Zélande à l'Océan Indien, des batteries de sonars permettant de faire résonner les océans comme un immense tambour. En fait, l'énergie acoustique est concentrée en un fin pinceau balayant l'océan non pas par un mouvement mécanique mais par différence de phases électriques. Ces puissants émetteurs - récepteurs sonars à longue portée travaillent dans la bande des 50 Hz parce que les basses fréquences sont beaucoup moins atténuées que les hautes fréquences. Tout cela est évidemment secret - à en juger par la timidité, voire les réserves pudiques des savants de ce Congrès pourtant prompts à mettre en avant

le fruit de leurs recherches (désintéressées ?) - sauf bien entendu pour les Soviétiques qui auront pu localiser les émetteurs par une simple triangulation.

Faire vibrer ainsi les océans aurait été vain si l'on n'avait pas pu distinguer un sous-marin d'un banc de poissons, d'une montagne sous-marine, ou autre. D'où l'aide importante de l'U.S. Navy aux recherches acoustiques sous-marines des Universités et autres Instituts de Recherches dont les savants ne voyaient évidemment aucun mal à étudier les échos sonores renvoyés par le fond des mers ou les différents bancs de poissons. Comme l'ont montré Tappert et Hardin des Laboratoires Bell, toutes ces données peuvent être maintenant traitées par ordinateur et permettent de localiser un sous-marin à moins de seize kilomètres près à 16 000 kilomètres de distance. Même sous la calotte polaire, les sous-marins ne sont plus à l'abri et peuvent être repérés, comme l'a montré Feldman de l'Université de Washington, quoique ce ne soit pas simple : il faut des satellites pour certaines mesures. On y arrive cependant et d'autant plus facilement qu'on utilisait déjà des satellites pour localiser les sous-marins naviguant près de la surface.

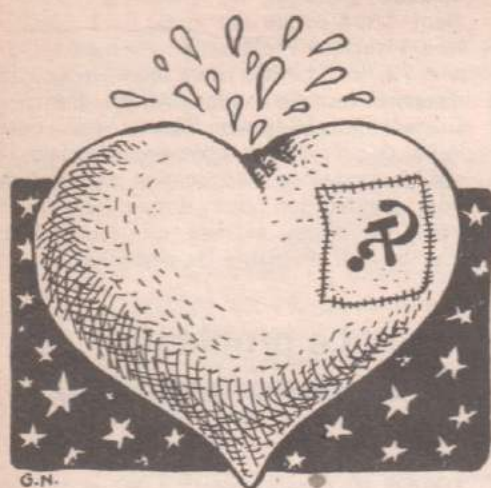
Que les communistes fervents se rassurent d'ailleurs, la méthode a été inspirée par une étude soviétique de simulation sur ordinateur de la propagation des ondes radio dans la troposphère, et l'URSS ne saurait tarder à avoir un système de repérage analogue à celui des américains.

Moralité, outre le fait que nous sommes encore en France en retard d'une guerre, on peut s'attendre entre les USA et l'URSS à un nouveau traité aux Conférences-bidons sur le Désarmement visant à abandonner un type d'arme devenu désuet et inefficace afin de mieux cacher - si besoin était - une nouvelle course à des armements plus perfectionnés. Contribuables de tous les pays, à vos poches, prêts, raquez !

Le Henaff

(1) Qui sait, les Polonais et les Tchèques seront peut-être un jour nos ennemis héréditaires ?





NOUS SOMMES TOUTES DES HYSTERIQUES

« Le premier antagonisme de classe qui parût dans l'histoire, coïncide avec le développement de l'antagonisme entre l'homme et la femme dans la monogamie, et la première oppression de classe avec celle du sexe féminin par le sexe masculin ».

Engels

(Origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat. Ed.Soc.)

LA femme possédée par le chef de famille comme instrument de production et de « reproduction », c'est ainsi que, devant une salle comble, attentive et avide, Luce Irigaray, psychanalyste de l'école freudienne de Paris (Lacan), lance le débat. On peut passer sous silence les interventions d'Annette Langevin, sociologue, qui confond visiblement la grossesse et la sexualité, et celles de Bernard Muldworf, médecin psychiatre qui, démarrant sur un calembour : « je vais faire un discours phallogocritique », se livre à une série de lieux communs du genre : « La jouissance de la femme, au-delà du phallus, est mystique, extatique (sic), et le plaisir de l'homme est physique. »

Chacun des quatre débats lut un texte d'environ vingt minutes avant le débat lui-même. De fait, celui-ci eut lieu entre Catherine Clément, maître assistant de philosophie à Paris I et Luce Irigaray. D'après C.C., le sexe féminin est prisonnier de toute une série de déterminations, le seul champ d'expression possible est celui de l'hystérie. D'ailleurs Freud voit dans la sexualité féminine un spectacle : que ce soit « la piquée » par la tarentule (C.C. ne cite jamais l'ethnologue De Martino - Sud e Magia - dont elle s'inspire constamment) ou que ce soit « la sorcière » de Michelet, qui s'expriment, les hommes sont toujours en face et regardent un orgasme féminin rendu « visible » par l'arc hystérique. En fait, la jouissance sexuelle de la femme n'est pas placée là où il faut, la sexualité féminine est en déplacement continu, surtout dans la classe dominée. Seule, une révolution culturelle peut changer les conditions matérielles et donc l'idéologie, ce qu'on peut voir en œuvre actuellement. « La parole des femmes est libératrice. »

Il faut être hors-commerce

En réponse directe (voulue), bien que se situant après les deux autres interventions, Luce Irigaray démarre par une série de citations d'Engels et de Marx, qui la situent sur le terrain même de son interlocutrice. Partant de là où Catherine Clément s'est arrêtée, elle va pousser le débat beaucoup plus loin. C'est le nom du père, dans notre société, qui marque la propriété (avec l'apparition de la famille monogamique patriarcale). La monogamie est née de la concentration du capital : il s'agit de transmettre les

richesses d'un homme seul. La femme est marquée phallogiquement par le père et le mari. Elle est le lieu d'un échange plus ou moins rival entre les deux hommes. Comment sortir de cette transaction ? En effet, qu'est-ce que la femme en-dehors d'être reproductrice ? Elle a le choix entre deux attitudes, toutes deux proposées par l'homme :

- la femme, égale de l'homme, jouissant des mêmes droits ; elle serait donc un homme ;

- la femme « féminine », selon des images imposées aux femmes par les hommes.

Dans cette « mascarade », la femme se perd. Elle fournit un travail pour le regard de l'homme, dont elle ne touchera pas le profit. Comme dit Luce Irigaray : « il faut être hors-commerce ».

Le discours est masculin

« Comment la matière peut-elle jouir d'elle-même, sans que le consommateur ne soit saisi d'angoisse ? » La philosophie occidentale est encore nourrie de Platon ; la matière est féminine, informe. C'est la raison qui donne la forme. Or la raison intelligible, « générateur des forces sensibles », est représentée par les sages d'autrefois par Hermès l'Ancien au phallus dressé et toujours en activité (1).

Le « discours » est tenu par les hommes : le langage, les lois, les images, les représentations sont toujours imposées par les hommes. La réciprocité n'est jamais vraie. L'exploitation de la femme par l'homme est spécifique au niveau du langage. On peut donc se demander avec Luce Irigaray, s'il existe vraiment dans l'imaginaire social et culturel, deux sexes ? Ou si, au contraire, il n'existe qu'un sexe et son manque, son complément dans le meilleur des cas.

En effet, si on reprend une analyse de Freud, la petite fille, jusqu'à quatre ans, est un petit garçon : sa castration c'est d'être un garçon manqué. C'est en voyant l'absence de pénis chez elle qu'elle se met à haïr sa mère et toute autre femme, comme ne possédant pas le sexe « valeureux ». Le « discours » privilégie, ainsi le voir et non le toucher. D'où l'horreur du rien-à-voir, et donc du « rien avoir ». On retrouve à tous les niveaux du « discours » cette valorisation systématique du masculin. La sexualité de la femme est « fluide ». Or le « discours » privilégie le solide. Il n'y a pas d'unité visible chez la femme. Et le « discours » a comme

modèle le « un » (ce qui permet à L. Irigaray de se demander tout ce que la philosophie individualiste doit à l'imaginaire sexuel masculin), etc... « La loi du discours est hétérogène à la sexualité de la femme. » Alors que propose-t-elle ? Les femmes ne doivent pas apprendre à parler comme des hommes, mais comme des femmes, ce qui posera des questions au « discours » actuel, car celui-ci ne légifère-t-il pas sur la sexualité de la femme et sur la politique ? Il faut se battre pour des droits égaux afin qu'adviennent des différences autres, au niveau des lois, des représentations, de l'imaginaire. Ne peut-on rêver d'un autre imaginaire du pouvoir qui est actuellement aux mains du « discours » masculin ?

Lutte politique, lutte féminine ?

C'est en fait sur la priorité de l'une par rapport à l'autre, que le débat, à l'instigation de Catherine Clément, va démarrer pour très vite tourner court sur une radicalisation des deux débattantes philosophes, en partie amenée par les réactions de la salle. En partie seulement, car le vrai problème, celui de la sexualité, n'a été traité qu'en creux.

Catherine Clément réplique au quart de tour :

- « Soit, il y a un langage dominant phallogocritique... Peut-on arriver à un langage spécifiquement féminin ?... Si oui, alors une révolution du langage est possible ?... Cela veut dire que le langage a une influence directe sur l'infrastructure ? (infrastructure : modes et forces de production économiques, superstructure : institution, idéologie)... Tout ceci a des implications politiques... »

La réponse de Luce Irigaray va mettre le feu aux poudres. Elle répond en deux points. D'abord, l'opposition entre infra et superstructure est déjà « prise » dans le langage dans un certain ordre du discours philosophique. Ce qui dérange le plus cet ordre du discours philosophique, c'est la question de la femme. Il souffre d'idéalisme matérialiste. Et puis, elle nous rappelle que les classes dominantes en position de maîtrise du langage détiennent aussi la maîtrise de l'idéologie.

L'expression « idéalisme matérialiste » sème la plus grande agitation sur l'estrade et dans la salle :

C.C. : « - Forces de production, modes

de production, est-ce de l'idéalisme ? »

L.I. : - « C'est LA question ».

Bernard Muldworf : « si le discours marxiste est masculin, alors il ne veut plus rien dire et perd sa valeur révolutionnaire. »

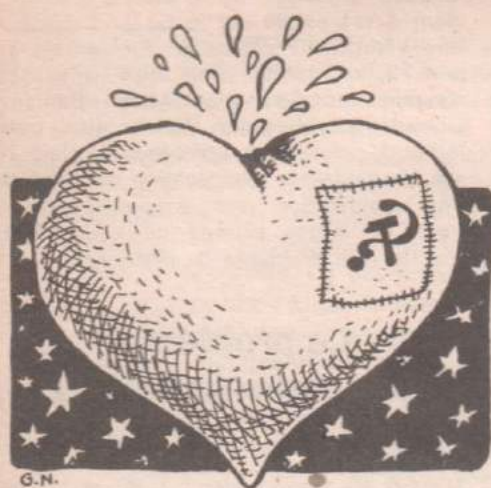
Une dernière fois, Luce Irigaray va tenter de préciser sa position avant que le débat ne dégénère. « La problématique marxiste est nécessaire pour analyser jusqu'à un certain point l'exploitation des femmes. Mais il y a une exploitation systématique des femmes par le discours dont l'analyse marxiste ne s'est pas encore occupée ». A partir de ce moment, sous la montée dite « hystérique » de la salle (ce qui permettra à Muldworf de faire une association démagogique entre hystérie et homosexualité), sur l'estrade le débat se résumera à des répliques radicales de plus en plus lapidaires. C.C. faisant semblant de croire que pour L.I. la lutte politique est secondaire par rapport à un primat du discours féminin, et L.I. la provoquant sur la contraception.

En fait, le vrai problème est celui de l'articulation entre la lutte des femmes pour un nouveau discours et la lutte politique. C'est devant l'impossibilité de résoudre les données de cette articulation au niveau des solutions immédiates que la salle est devenue houleuse. La conclusion de Luce Irigaray nous paraît donc plus que justifiée, même si elle apparaît dans ce contexte, comme une boutade provocatrice : « L'hystérie est plus du « discours » du féminin que la théorie ».

Pour nous, cette soirée a été exemplaire à bien des égards. D'abord, tout ce qui touche la femme, la sexualité féminine, déclenche des passions auxquelles personne n'échappe. Dès que l'on aborde la question du langage, les malentendus se font jour (le petit groupe du M.L.F. agressif, croyant se reconnaître dans le discours de Luce Irigaray) et criant « nous sommes toutes des hystériques, vive l'hystérie matérialiste. » Puis la montée sous forme de spectacle hystérique d'une partie de la salle, qui semblait bien confirmer les thèses en présence. Et enfin, tout discours sur la sexualité de la femme qui ne peut s'inscrire qu'en creux, en absence, en non-dit, en latence.

Danielle Bacabara

(1) A lire : Luce Irigaray : Spéculum de l'autre femme. Ed. Minuit. Annie Leclerc : Parole de femmes. Grasset. Deux philosophes, comme par hasard.



NOUS SOMMES TOUTES DES HYSTERIQUES

« Le premier antagonisme de classe qui parût dans l'histoire, coïncide avec le développement de l'antagonisme entre l'homme et la femme dans la monogamie, et la première oppression de classe avec celle du sexe féminin par le sexe masculin ».

Engels

(Origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat. Ed.Soc.)

LA femme possédée par le chef de famille comme instrument de production et de « reproduction », c'est ainsi que, devant une salle comble, attentive et avide, Luce Irigaray, psychanalyste de l'école freudienne de Paris (Lacan), lance le débat. On peut passer sous silence les interventions d'Annette Langevin, sociologue, qui confond visiblement la grossesse et la sexualité, et celles de Bernard Muldworf, médecin psychiatre qui, démarrant sur un calembour : « je vais faire un discours phallogocritique », se livre à une série de lieux communs du genre : « La jouissance de la femme, au-delà du phallus, est mystique, extatique (sic), et le plaisir de l'homme est physique. »

Chacun des quatre débats lut un texte d'environ vingt minutes avant le débat lui-même. De fait, celui-ci eut lieu entre Catherine Clément, maître assistant de philosophie à Paris I et Luce Irigaray. D'après C.C., le sexe féminin est prisonnier de toute une série de déterminations, le seul champ d'expression possible est celui de l'hystérie. D'ailleurs Freud voit dans la sexualité féminine un **spectacle** : que ce soit « la piquée » par la tarentule (C.C. ne cite jamais l'ethnologue De Martino - Sud e Magia - dont elle s'inspire constamment) ou que ce soit « la sorcière » de Michelet, qui s'expriment, les hommes sont toujours en face et regardent un orgasme féminin rendu « visible » par l'arc hystérique. En fait, la jouissance sexuelle de la femme n'est pas placée là où il faut, la sexualité féminine est en déplacement continu, surtout dans la classe dominée. Seule, une révolution culturelle peut changer les conditions matérielles et donc l'idéologie, ce qu'on peut voir en œuvre actuellement. « La parole des femmes est libératrice. »

Il faut être hors-commerce

En réponse directe (voulue), bien que se situant après les deux autres interventions, Luce Irigaray démarre par une série de citations d'Engels et de Marx, qui la situent sur le terrain même de son interlocutrice. Partant de là où Catherine Clément s'est arrêtée, elle va pousser le débat beaucoup plus loin. C'est le nom du père, dans notre société, qui marque la propriété (avec l'apparition de la famille monogamique patriarcale). La monogamie est née de la concentration du capital : il s'agit de transmettre les

richesses d'un homme seul. La femme est marquée phallogiquement par le père et le mari. Elle est le lieu d'un échange plus ou moins rival entre les deux hommes. Comment sortir de cette transaction ? En effet, qu'est-ce que la femme en-dehors d'être reproductrice ? Elle a le choix entre deux attitudes, toutes deux proposées par l'homme :

- la femme, égale de l'homme, jouissant des mêmes droits ; elle serait donc un homme ;

- la femme « féminine », selon des images imposées aux femmes par les hommes.

Dans cette « mascarade », la femme se perd. Elle fournit un travail pour le regard de l'homme, dont elle ne touchera pas le profit. Comme dit Luce Irigaray : « il faut être hors-commerce ».

Le discours est masculin

« Comment la matière peut-elle jouir d'elle-même, sans que le consommateur ne soit saisi d'angoisse ? » La philosophie occidentale est encore nourrie de Platon ; la matière est féminine, informe. C'est la raison qui donne la forme. Or la raison intelligible, « générateur des forces sensibles », est représentée par les sages d'autrefois par Hermès l'Ancien au phallus dressé et toujours en activité (1).

Le « discours » est tenu par les hommes : le langage, les lois, les images, les représentations sont toujours imposées par les hommes. La réciproque n'est jamais vraie. L'exploitation de la femme par l'homme est spécifique au niveau du langage. On peut donc se demander avec Luce Irigaray, s'il existe vraiment dans l'imaginaire social et culturel, deux sexes ? Ou si, au contraire, il n'existe qu'un sexe et son manque, son complément dans le meilleur des cas.

En effet, si on reprend une analyse de Freud, la petite fille, jusqu'à quatre ans, est un petit garçon : sa castration c'est d'être un garçon manqué. C'est en voyant l'absence de pénis chez elle qu'elle se met à haïr sa mère et toute autre femme, comme ne possédant pas le sexe « valeureux ». Le « discours » privilégie ainsi le voir et non le toucher. D'où l'horreur du rien-à-voir, et donc du « rien avoir ». On retrouve à tous les niveaux du « discours » cette valorisation systématique du masculin. La sexualité de la femme est « fluide ». Or le « discours » privilégie le solide. Il n'y a pas d'unité visible chez la femme. Et le « discours » a comme

modèle le « un » (ce qui permet à L. Irigaray de se demander tout ce que la philosophie individualiste doit à l'imaginaire sexuel masculin), etc... « La loi du discours est hétérogène à la sexualité de la femme. » Alors que propose-t-elle ? Les femmes ne doivent pas apprendre à parler comme des hommes, mais **comme des femmes**, ce qui posera des questions au « discours » actuel, car celui-ci ne légifère-t-il pas sur la sexualité de la femme et sur la politique ? Il faut se battre pour des droits égaux afin qu'adviennent des différences autres, au niveau des lois, des représentations, de l'imaginaire. Ne peut-on rêver d'un autre imaginaire du pouvoir qui est actuellement aux mains du « discours » masculin ?

Lutte politique, lutte féminine ?

C'est en fait sur la priorité de l'une par rapport à l'autre, que le débat, à l'instigation de Catherine Clément, va démarquer pour très vite tourner court sur une radicalisation des deux débattantes philosophes, en partie amenée par les réactions de la salle. En partie seulement, car le vrai problème, celui de la sexualité, n'a été traité qu'en creux.

Catherine Clément réplique au quart de tour :

- « Soit, il y a un langage dominant phallogocritique... Peut-on arriver à un langage spécifiquement féminin ?... Si oui, alors une révolution du langage est possible ?... Cela veut dire que le langage a une influence directe sur l'infrastructure ? (infrastructure : modes et forces de production économiques, superstructure : institution, idéologie)... Tout ceci a des implications politiques... »

La réponse de Luce Irigaray va mettre le feu aux poudres. Elle répond en deux points. D'abord, l'opposition entre infra et superstructure est déjà « prise » dans le langage dans un certain ordre du discours philosophique. Ce qui dérange le plus cet ordre du discours philosophique, c'est la question de la femme. Il souffre d'**idéologie matérialiste**. Et puis, elle nous rappelle que les classes dominantes en position de maîtrise du langage détiennent aussi la maîtrise de l'idéologie.

L'expression « idéologie matérialiste » sème la plus grande agitation sur l'estrade et dans la salle :

C.C. : « - Forces de production, modes

de production, est-ce de l'idéalisme ? »
L.I. : - « C'est LA question ».

Bernard Muldworf : « si le discours marxiste est masculin, alors il ne veut plus rien dire et perd sa valeur révolutionnaire. »

Une dernière fois, Luce Irigaray va tenter de préciser sa position avant que le débat ne dégénère. « La problématique marxiste est nécessaire pour analyser jusqu'à un certain point l'exploitation des femmes. Mais il y a une exploitation systématique des femmes par le discours dont l'analyse marxiste ne s'est pas encore occupée ». A partir de ce moment, sous la montée dite « hystérique » de la salle (ce qui permettra à Muldworf de faire une association démagogique entre hystérie et homosexualité), sur l'estrade le débat se résumera à des répliques radicales de plus en plus lapidaires. C.C. faisant semblant de croire que pour L.I. la lutte politique est secondaire par rapport à un primat du discours féminin, et L.I. la provoquant sur la contraception.

En fait, le vrai problème est celui de l'articulation entre la lutte des femmes pour un nouveau discours et la lutte politique. C'est devant l'impossibilité de résoudre les données de cette articulation au niveau des solutions immédiates que la salle est devenue houleuse. La conclusion de Luce Irigaray nous paraît donc plus que justifiée, même si elle apparaît dans ce contexte, comme une boutade provocatrice : « L'hystérie est plus du « discours » du féminin que la théorie ».

Pour nous, cette soirée a été exemplaire à bien des égards. D'abord, tout ce qui touche la femme, la sexualité féminine, déclenche des passions auxquelles personne n'échappe. Dès que l'on aborde la question du langage, les malentendus se font jour (le petit groupe du M.L.F. agressif, croyant se reconnaître dans le discours de Luce Irigaray) et criant « nous sommes toutes des hystériques, vive l'hystérie matérialiste. » Puis la montée sous forme de spectacle hystérique d'une partie de la salle, qui semblait bien confirmer les thèses en présence. Et enfin, tout discours sur la sexualité de la femme qui ne peut s'inscrire qu'en creux, en absence, en non-dit, en latence.

Danielle Bacabara

(1) A lire : Luce Irigaray : Spéculum de l'autre femme. Ed. Minuit. Annie Leclerc : Parole de femmes. Grasset. Deux philosophes, comme par hasard.

DE MEGAWATTS EN MEGATONNES

*Il n'y a pas d'atome pacifique.
L'industrie nucléaire a toujours eu et aura toujours
pour finalité l'armement nucléaire.*

UNE chose me frappe : cependant qu'au long des quatre années écoulées (1) s'est peu à peu constitué le dossier d'accusation de l'énergie nucléaire, l'industrie nucléaire a presque réussi à se camoufler en fonction civile et humanitaire. Aussi bien paraît-il impensable de rattacher Electricité de France à l'industrie du génocide. Je connais un ingénieur atomiste qui, découvrant à Saclay la finalité « guerrière » de son travail, crut se reconverter en quittant le Commissariat pour se consacrer aux centrales nucléaires de notre grande compagnie nationale... Naïveté ? Refoulement inconscient ? J'aimerais savoir combien d'« écologistes » font la liaison directe réacteur de puissance - armement atomique (2).

Inutile, je pense, de refaire la démonstration historique. Il vaut néanmoins de relever qu'en 1965, dans un ouvrage « grand

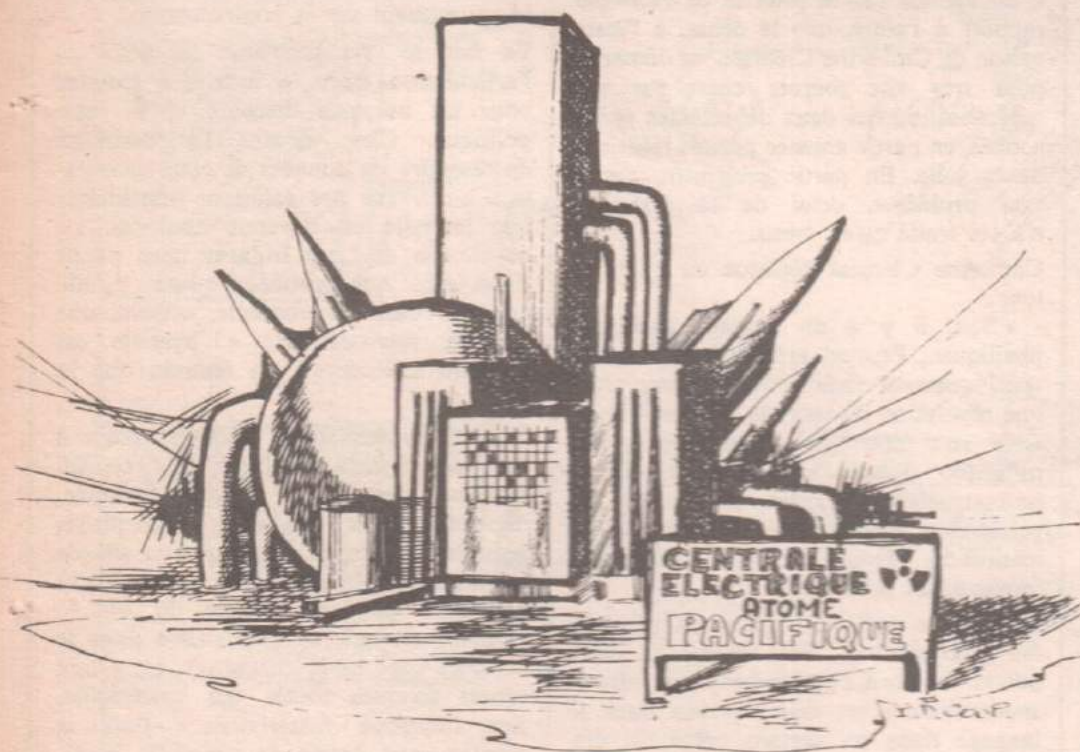
informé » l'analyse suivante : « l'option prise par l'Iran sur une centrale allemande et deux centrales françaises n'a pas fait couler d'encre parce qu'il s'agit de la technique à « uranium enrichi », qui ne peut pas être utilisée militairement... » (4). S'il est vrai que les réacteurs de la filière « uranium naturel - graphite et gaz carbonique ou eau lourde » (en gros, la filière dite française (5), ou la filière anglaise « Magnox » ou, mieux, la filière canadienne « CANDU ») constituent, de par leur fonctionnement - et non seulement par le combustible utilisé - la machine la plus « ad-hoc » pour l'obtention de « plutonium bon pour l'armement », il est cependant faux de prétendre que la filière eau légère ne saurait donner du plutonium utilisable pour la fabrication de bombes et autres ogives nucléaires.

Sans entrer dans une démonstration trop technique, il importe d'établir :

Dans « La Gueule Ouverte » de juin 74, mensuel n° 20, sous le titre Bugey = Hiroshima, je donnais à connaître un texte fondamental sur cette question. Publié en 1972 par l'Institut International de Recherche de la Paix (SIPRI), ce rapport énonçait sans ambiguïté que les réacteurs de puissance, c'est-à-dire les centrales électro-nucléaires, pouvaient produire du plutonium de « qualité militaire ». Voici l'essentiel de l'argumentation alors exposée dans ce texte : « Quand on fait marcher un réacteur nucléaire de puissance pour produire de l'électricité au prix le plus bas, le plutonium qui s'y forme comme sous-produit ne convient pas comme matériel fissile, tel qu'il le faut pour les armes nucléaires de grande efficacité, car l'isotope fissile du plutonium, le Pu-239, est contaminé par les isotopes non fissiles de cet élément, en particulier par le Pu-240. Le plutonium « bon pour armement » ne doit pas contenir plus de dix pour cent de ces isotopes non fissiles, et moins que cela si possible. Il y a un moyen de se servir de réacteurs de puissance pour produire du plutonium utilisable pour l'armement : c'est de limiter le « burn-up » de l'uranium employé comme combustible c'est-à-dire de limiter la quantité d'énergie que fournit l'uranium, le combustible (...). On pourrait réaliser cela en retirant quelques éléments combustibles du réacteur après une période de quelques semaines, limitant ainsi le « burn-up » et la quantité de Pu-240 produite... ».

Dans cette optique, il est évident que le meilleur choix de réacteurs est soit le Magnox anglais (en raison de son « burn-up » faible), soit le « graphite-gaz » canadien et/ou français qui peut-être déchargé partiellement sans arrêt du réacteur - et qui a de plus le meilleur rendement en plutonium (taux de conversion de 0,80, pour 0,50 dans les PWR et BWR).

Mais ce n'est pas pour autant que l'on puisse dire que le choix des réacteurs « uranium enrichi - eau légère » exclut la possibilité d'obtenir du plutonium pour l'armement. On a vu qu'une certaine utilisation du réacteur répond à ce but. De plus, il est maintenant avéré que l'on peut fabriquer des bombes atomiques avec un plutonium contenant jusqu'à 30 % d'isotopes non fissiles. Or, ainsi que l'établit le tableau publié en page 55 de la brochure « L'électronucléaire en France - le dossier technique » du SNP-CEA-CFDT, un réacteur Ju type « Fessenheim » (PWR) produit par kg d'uranium enrichi entre 5,7 et 6,5 grammes de plutonium 239, contaminé à 23 - 38 % par isotopes non fissiles (240, 241, 242). En adoptant un burn-up moyen de 25 000 MWj/t, on peut produire un plutonium tout à fait « valable » pour l'armement.



public », Maurice Bertrand écrivait : « les armes atomiques tactiques peuvent être fabriquées avec du plutonium qui sera produit en quantités suffisantes par les centrales de l'EDF dans quelques années. » Ajoutant d'ailleurs : « il n'est donc pas utile de terminer l'usine de Pierrelatte pour réaliser un tel programme. » (3)

Et néanmoins, on a pu lire tout récemment, dans un hebdomadaire qui jouit pourtant de la réputation incontestée d'être « bien

1. que l'on peut faire fonctionner n'importe quel type de réacteur de manière à obtenir un plutonium peu « contaminé » par ses isotopes non fissiles ;

2. que le plutonium « industriel » obtenu dans un réacteur à vocation électrogène constitue un matériel militaire tout à fait possible.

C'est ce que vient d'établir un rapport officiel de l'Institut International de Recherche pour la Paix (S.I.P.R.I.) (6).

Le document établissant cette utilisation militaire possible du plutonium « civil » vient d'être publié par le S.I.P.R.I. sous le titre « Nuclear Proliferation Problems ». En juin 73, le S.I.P.R.I. avait réuni un groupe d'experts mondiaux (dont Alfvén, Barnaby, Goldschmidt, Miettinen, Prawitz, etc...) dans le but de préparer la conférence de mars 75 sur les modalités d'application du traité de non prolifération des armes nucléaires. Voici de larges extraits de deux textes touchant au problème du plutonium.

Le problème du plutonium 240

D'après les paragraphes 79, 80 et 104 du Livre Bleu (document A.I.E.A. : « Structures et contenu des accords nécessaires entre l'Agence Internationale de l'Energie Atomique et les Etats pour le traité de non prolifération des armes nucléaires ». N.D.L.R.), les contrôles d'une installation nucléaire donnée devraient être faits en fonction de la quantité effective de matériel nucléaire présent dans ladite installation (7). Cette façon de voir attire l'attention davantage sur l'uranium fortement enrichi que sur les produits nucléaires de qualité moindre, leur quantité fût-elle la même. On n'a pas envisagé de procéder à un décompte semblable pour le plutonium en provenance des réacteurs nucléaires, et qui contient un plus fort pourcentage de l'isotope 240 que ne le tolère le plutonium de qualité militaire (...). A intervalles réguliers, on a proposé de considérer le plutonium de la même façon que l'uranium (...). Ce sont les représentants des puissances nucléaires qui ont repoussé énergiquement cette proposition, sans explication de leur part, et sans réserve, à cause du secret qui planait sur la technologie de l'armement nucléaire.

En 1970, lors d'un Symposium scientifique, l'auteur a fait valoir qu'il serait possible de provoquer une explosion nucléaire avec du plutonium de n'importe quelle composition isotopique, et provenant d'un réacteur nucléaire de puissance, ceci a été confirmé depuis lors par des déclarations que nous devons à la plume d'un scientifique de Los Alamos, et dont l'expérience est grande en ce domaine.

(Il s'agit de C.J. Mark. « J'aimerais mettre en garde tous ceux que concernent ces problèmes : on a dangereusement exagéré en prétendant depuis si longtemps que le plutonium en provenance des réacteurs est incapable de provoquer une explosion nucléaire, ou bien qu'on pourrait rendre inoffensif du plutonium en y ajoutant un faible pourcentage de son isotope 240... » (8)) Récemment, un scientifique suédois, le Dr Nils Gylden, a déclaré publiquement qu'en utilisant du plutonium en provenance des réacteurs nucléaires de puissance pour faire des bombes, on provoquerait des explosions d'une efficacité moindre, et plus difficile à prévoir, mais que ces explosions auraient probablement une puissance de type nucléaire (...). Dans une étude faite en toute indépendance, les physiciens finlandais Jauho et Virtamo arrivent à la

(1) Je me réfère à l'époque où (C.S.F.R. Bugey-Cobayes...) la contestation de l'atome pacifique a commencé de se manifester publiquement.

(2) Seul, Jean Pignero ne manque jamais de le dénoncer. Ce qui - entre autres - en fait la « bête noire » de l'EDF.

(3) « Pour une doctrine militaire française - Idées actuelles. NRF, Gallimard, 1965 (p. 139).

(4) Le Canard Enchaîné, 29-1-75. « Valse hésitante ».

(5) G1, G2, G3, à Marcoule, réacteurs plutogènes. Chinon, St-Laurent, Bugey, réacteurs « électrogènes ».

(6) Siège à Stockholm (Suède).

(7) Exposé du Dr. Jan Prawitz, du Ministère suédois de la Défense.

(8) X^e symposium des Conférences de Pugwash, à Racine, dans le Wisconsin (USA), les 26-29 juin 1970.

conclusion suivante : même dans le « pire » des cas, un engin utilisant un matériel nucléaire très fortement « contaminé » par le plutonium 240 pourrait atteindre une puissance explosive d'un kilotonne de T.N.T... ».

Produire à peu de frais un armement nucléaire

«...Le problème le plus important dû à une teneur élevée en plutonium 240 n'est pas le fait que la masse critique en est légèrement plus grande; ni l'échauffement, dû surtout aux rayons α mais la forte densité de neutrons spontanément émis, qui tendent à démarrer trop tôt la réaction en chaîne,

et que le traité de non prolifération ne soit pas avant tout renforcé à la première des conférences qui tous les cinq ans doivent procéder à sa révision. Comme le programme d'implantation des réacteurs de puissance réclame la production de plutonium dans tous les cas, la mise en place d'un système d'armes miniaturisées serait une retombée peu coûteuse et très tentante.

Les calculs ont montré qu'au début des années 80, c'est-à-dire avant que ne puisse démarrer le programme des surgénérateurs, il y aura surproduction de plutonium. On pourra ainsi obtenir aisément de la matière fissile. Les programmes d'armement des pays qui actuellement possèdent des armes nucléaires ont été goûteux parce que ces pays ont été obligés de construire des usines de séparation isotopique par la méthode gazeuse afin d'obtenir

AUCUN DANGER NOUS SOMMES LÀ



I. D. COOP.

avant que ne soit atteint un fort degré de sur-criticalité (9). Ainsi la puissance tend à rester faible, dans la plupart des cas au-dessous d'un kilotonne (...). Mais comme la fission spontanée suit la loi des statistiques de Poisson, on obtient parfois aussi des puissances plus grandes. Une meilleure technologie pourra sans doute arriver à des puissances d'un demi-kilotonne, peut-être même davantage; ceci est hautement probable. Une telle arme serait l'idéal comme engin de faible puissance (...).

Récupérer le plutonium des éléments combustibles irradiés relève d'une technologie bien connue (10). Il y a actuellement environ vingt usines de retraitement, dans onze pays différents, et leur nombre va en croissant rapidement. N'importe quel pays possédant les technologies de pointe est capable de construire une usine de retraitement, et la plupart des pays le feront sans doute dès que cela sera faisable du point de vue économique, c'est-à-dire dans les années 80.

Environ un tiers des nations du monde n'ont pas encore signé le traité de non prolifération des armes atomiques. Celles qui ont un programme d'implantation de réacteurs de puissance sans accords de contrôle bilatéraux sont libres de faire ce qu'il leur plaît du plutonium produit dans leurs réacteurs. Et même les pays qui ont signé le traité de non prolifération peuvent réserver légalement leur option nucléaire, c'est-à-dire travailler en vue de l'armement sans pratiquement monter ou tester de têtes nucléaires. Il semble probable que beaucoup de pays se limiteront à cela, si les pays nucléarisés devaient continuer à perfectionner leur armement nucléaire tac-

l'uranium 235 pour leurs réacteurs. Si l'on peut facilement se procurer du plutonium, alors les seules vraies dépenses d'un programme d'armement nucléaire sont essentiellement celles que nécessitent la conception et l'assemblage des têtes nucléaires. Bien qu'il ne faille pas sous-estimer ces dépenses, elles ne représentent qu'une faible partie du coût total d'un programme complet d'armement nucléaire basé sur l'enrichissement de l'uranium. Gylden estime que la conception et la fabrication d'une série de vingt bombes miniaturisées d'une puissance inférieure à une kilotonne ne revient qu'à 30 millions de couronnes suédoises (environ 7 millions de dollars - soit 31 à 32 millions de F 1975). Le fameux rapport de U Thant en estime le coût à 18 millions de dollars.

Ainsi, la disponibilité du plutonium en provenance des réacteurs nucléaires de puissance sera le début d'un nouveau chapitre dans l'histoire du développement de l'armement nucléaire; elle permettra à beaucoup de pays de produire à peu de frais leurs propres armes nucléaires tactiques de faible puissance.»

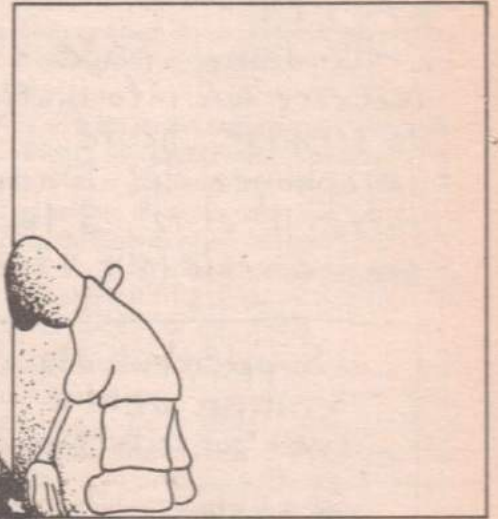
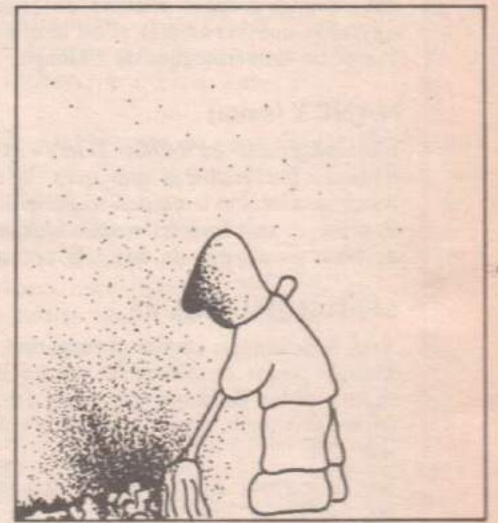
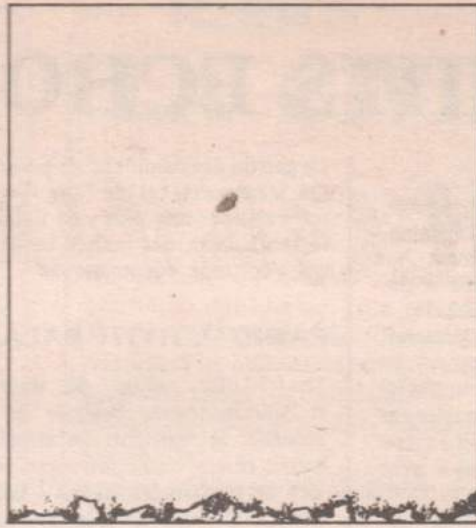
Il me paraît donc important de dire avec force et en toutes occasions (11) que l'électronucléaire est une imposture. **Le bilan global de l'industrie nucléaire passe par l'extension fatale du génocide atomique.**

E.P.

(9) Article du Pr J.K. Miettinen, cité dans le texte du Dr Przewitz (cf note 7).

(10) Cf entre autres, dans la brochure du SNP-CEA citée, pages 112-115 : « le traitement des combustibles irradiés ».

(11) Et elles ne manquent pas, en ce moment...



LES PETITS ECHOS DE LA MERDE

NUCLÉAIRE

Dans « Le Monde » du 30 janvier 1975, en première page, dans le compte rendu des entretiens Giscard d'Estaing-Sadate, on lit que ces entretiens ont également sur « l'éventuelle construction d'une centrale nucléaire à des fins pacifiques. » Dans le n° 12 de Charlie-Hebdo (8-2-71), - 2 F, 10 rue des 3-portes, Paris 5^e -, Fournier démarrait la campagne contre les centrales nucléaires, le plutonium, les déchets, tout le machin quoi. Quatre ans pour que toutes les concierges de Paris entendent parler de centrales nucléaires tous les jours à la radio ou à la télé ! Ça bouge, dit l'autre. Ouais, on prépare les couvertures de « l'Express » avec seulement quelques semaines d'avance maintenant.

ACNÉ JUVÉNILE

Les enfants traités par irradiation pour des affections des amygdales, des végétations, du thymus, de la peau (acné), etc., ont de plus grandes chances de choper un cancer de la thyroïde, une fois adultes. C'est ce que révèlent deux récentes études de cancérologues de Chicago.

NANCY (suite)

L'aménagement de l'« îlot Thiers » (G.O. n° 37) va être proposé, par enchères publiques, à un promoteur privé. Ainsi en a décidé le conseil municipal de Nancy après que le maire se soit lavé les mains. L'exposition « Vie ou mort de Nancy » n'a pas dû être très convaincante.

SEMI-REMORQUES

Vers Avignon, un camion transportait 17 000 litres d'acide nitrique avant de s'éventrer contre la pile d'un pont de chemin de fer. Ceux qui sont venus voir sur place le spectacle, en ont pris plein la gueule et l'un d'eux à l'hosto s'en remet très mal.

Sur l'autoroute Paris-Lille, un chauffeur s'est endormi et son camion a plongé dans un étang voisin. On essaie de le repêcher avec ses 22 000 litres de glycérine.

Le patron des camionneurs pense que la solution au problème des transports, est de faire des camions encore plus gros, qui iraient encore plus vite. Evidemment, il faudra intensifier la fabrication des petites cuillères. Pour ramasser tout ce qui s'échappe des gros-culs.

RADIOACTIVITÉ BALADEUSE

Les 32 000 pilotes de ligne américains feront grève si l'administration fédérale de l'aviation civile continue à autoriser le transport de matériaux radioactifs à bord des avions réservés aux passagers. Faut dire qu'on avait constaté des fuites dans les soutes à bagages. Encore du plutonium qui voulait jouer les filles de l'air ! Pour les bagages à main, en France c'est au point. La compagnie générale de la radiologie vient d'installer un système à Roissy : le bagage passe devant un émetteur de rayons X et un récepteur. L'image par radioscopie, reprise par un système de télévision et conservée en mémoire, permet l'examen sur un récepteur de télé. « Bagagix », c'est son nom, coûte 200 000 francs. Mais il permet d'examiner un bagage en trois secondes. Les doses de rayons X sont si faibles qu'elles n'abiment pas les pellicules photo ou les bandes magnétiques. Tant mieux.

ORDINATEUR ET SCHIZOPHRÉNIE

Les Schizo sont pas faciles à soigner avec leurs électrocardiogrammes qui ressemblent à ceux des individus normaux et se moquent des neuroleptiques. Heureusement, on vient d'installer un ordinateur à l'hôpital Sainte-Anne. Il contrôlera plus efficacement tous les EEG des malades à qui on a donné de nouveaux médicaments et on saura si ça valait le coup ou pas. Et puis, grâce à lui, on arrivera peut-être à comprendre comment agissent les médicaments et comment se développe une maladie mentale. On pourrait alors mettre au point un nouveau mode de diagnostic. Mais non, ça n'enlèvera pas d'importance aux entretiens directs avec le malade, victime de facteurs émotionnels familiaux ou sociaux.

JOURNAL OFFICIEL

Dans celui du 4 janvier, page 230, on apprend comment un décret relatif aux rejets d'effluents radioactifs liquides provenant d'installations nucléaires, autorise tout simplement les centrales à déverser leur merde dans les rivières ou la mer. A condition d'en demander l'autorisation et de s'engager à vérifier tous les matins que les limites - y en a - n'ont pas été dépassées. Faut aussi promettre d'utiliser des appareils de contrôle en bon état et régulièrement étalonnés. J.O. 26 rue Desaix, 75732 Paris Cedex 15, 0,50 F.

SOMMEIL

Rien ne vaut un verre de lait chaud et une chambre calme et confortable pour dormir. C'est un directeur lyonnais de l'I.N.S.E.R.M. (institut national de la santé et de la recherche médicale) qui le dit, dans un bilan de dix ans de recherches en neurologie. Dormir avec des barbituriques perturbe et la vie diurne et le sommeil. De plus, les cellules cérébrales s'y habituent tellement que quand on les leur supprime, elles risquent d'en mourir.

Dormir la nuit, c'est bien. Le jour, l'envie de dormir, l'hypersomnie, est un « véritable fléau » responsable d'un grand nombre d'accidents du travail et de la route. Ces hypersomniaques sont en général des gens au sommeil perturbé par des rythmes de travail peu physiologiques (les trois « huit »). Les enfants grandissent pendant leur sommeil profond. C'est pourquoi, du bruit, une mauvaise ambiance familiale, peuvent aboutir à un véritable « nanisme psycho-social ».

Pour avoir des grands enfants, il faut : leur donner un verre de lait chaud à huit heures, retrouver le nounours tombé par terre à dix heures, changer les draps pleins de pipi à une heure du matin, retrouver le mouchoir au fond du lit à cinq heures et vous lever, fraîche et dispose, à sept heures. Avec quelques variantes suivant les âges et le nombre d'enfants. Bonne nuit !

RAPPEL

Cette demi-page est réservée aux informations de dernière heure. Téléphonnez-les lundi entre 10^h et 12^h, à la Gueule Ouverte (03.47.02)

Supplément à la colline verte (voir "sur le terrain")

43 arbres seront replantés sur la colline qui se déboise. L'opération aura lieu le 15 février à 15^h



rendez-vous à l'étang de Haute-Jarrie. Venez avec pelles, pioches et musique.

LARZAC

LE LARZAC?... NI PLUS NI MOINS QU'UN TÂS DE CAILLOUX...



Réunion anti-nucléaire, avec Mariette Gerber et Pierre Samuel.

Samedi 15 à 20^h, Port La Nouvelle, dans l'Aude (voir presse locale).

LA LUTTE CONTRE L'INFLATION REMISE AUX CALENDES!

ABONNEMENTS RÉAUTORISÉS!

PROFITEZ-EN, IL N'EN RESTE QUE DEUX OU TROIS.

G-O: FRANCE	ÉTRANGER	G-O: FRANCE	ÉTRANGER
1 AN : 160F	180F	1 AN : 160F	180F
9 MOIS : 120F	135F	9 MOIS : 120F	135F
6 MOIS : 80F	90F	6 MOIS : 80F	90F
3 MOIS : 40F	45F	3 MOIS : 40F	45F

PARIS-MATCH, FRANCE
TARIFS NON COMMUNIQUÉS
SING-SING : NEUTRES
20 ANS : 2

DEUX, POUR ÊTRE PRÉCIS. ADRESSE: PRESSES DE LA BŪCHERIE, 44 RUE PORTEFOIN, 75 003

BORDEAUX

Le collectif de coordination (Braud-S^tLouis) organise une manifestation le 15 février. Départ: 14^h Place de la Victoire

* Le 23 février, le S.Y.D.A.M. posera des tuiles sur le toit de la maison d'un futur(?) exproprié.



L'ÉNERGIE GOLIENNE...



ÇA ÉCLAIRE MAL ET ÇA DÉCOIFFE!

LA GUEULE OUVERTE

Fondateur : Pierre Fournier
Rédacteur en chef : Isabelle
Secrétaires de rédaction : M. Joly et L. Samuel
Mise en page : Michel Chénel
Rédaction : 8, rue de Condé, 75006 - 033.47.02
Administration : Presses de la Bûcherie
11, rue Portefoin, 75003 - 272.14.80
Directeur de la publication : Michel Lévêque
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1975
Imprimerie « LES MARCHÉS DE FRANCE »
44, rue de l'Érmitage, 75020 PARIS
distribution N.M.P.P.

Sur le terrain



DÉSObÉISSANCE CIVIQUE

Du 7 février au 13 mars, le Centre de Recherche et d'Information présente un cycle d'information sur le thème « désobéir ».

Exposition permanente de textes tirés de la Boétie, Thoreau, Tolstoï, Gandhi, Muller...

Montage : Thoreau et la désobéissance civique, présenté tous les jours à 17 heures ainsi qu'aux groupes qui en feront la demande.

Film : Gardarem Lo Larzac du 20 février au 1er mars chaque jour à 15 heures ainsi qu'aux groupes qui le demanderont.

Débats : Le 14 ou le 15 : « Thoreau, maître à vivre », par M. Flack.

Le 21 : « Alerte à la bombe » par le comité antinucléaire de Belfort-Montbéliard.

Si vous voulez assister à des **séances de TPFA** (Voir rubrique non violence), n'hésitez pas à téléphoner pour demander le programme. **Paris :** Caserne de Reuilly, 20 rue de Reuilly 12°. Tél. 343.25.45 ; Audiences : Mardi et Vendredi 13 h 30.

Lille : Caserne de la Citadelle. Tél. 51.92.00.

Renne : Quartier Foch, Bd de la Tour d'Auvergne. Tél. 30.22.70.

Bordeaux : 188 rue de Pessac. Tél. 90.91.20.

Lyon : 1 rue du Général Mouton Duvernet. Tél. 72.14.41.

Metz : 31 rue Cambont. Tél. 68.53.00.

Marseille : Bas Fort St Nicolas. Tél. 52.91.25.

LUTTE ANTINUCLÉAIRE

Vendredi 14 février à 21 heures au palais des Fêtes de Périgueux, réunion d'information sur les dangers des centrales nucléaires. Ce débat est organisé par des membres de la Sepanso, de Volem Viure Al país, et par le comité antinucléaire de Dordogne (C/o Les Amis de la Terre 13 place de Gaulle, 24600 Ribérac).

Le samedi 1er février à Sigean, l'ass. de sauvegarde du littoral audois, la société de protection de la nature de l'Aude et de l'Hérault, le mouvement écologique catalan, les Amis de la Terre de Marseille, l'association pour la protection de la méditerranée ouest de Port de Bouc, l'APRI 82 de Montauban ont décidé de s'unir en une fédération pour coordonner leur action. Cette fédération prendra le nom de coordination des mouvements d'information sur l'énergie nucléaire. De plus, les commerçants, le syndicat d'initiative, les propriétaires concernés par l'implantation de la centrale de Port la Nouvelle se sont réunis et tous ont voté à une très forte majorité, allant de 80 à 98 %, contre ce projet.

Dimanche 16 février, grand rassemblement à la colline verte, commune de Jarrie dans l'Isère, à dix kilomètres de Grenoble. Le préfet de l'Isère a accepté l'ouverture d'une énorme carrière malgré l'hostilité générale de la population et des élus de la région. Une pétition a recueilli dix mille signatures. (Communiqué APRE).

Opération Loire échaudée. Pour une coordination de toutes les luttes menées en Val de Loire, le Mouvement Pollution Non Loiret organise une rencontre de tous les groupes et individus désireux de développer l'action. Samedi 15 février, 9 h 30 au foyer jeunesse ouvrière, 29 rue du Colombier, Orléans. Possibilité de déjeuner. MPN Loiret 16 rue Pierre Longuet, 45800 St Jean de Braye. (Communiqué APRE).

Lannion. Le Comité Régional d'Information Nucléaire (CRIN) organise le 15 février au « centre social » de Ker-huel une soirée-débat sur le projet d'implantation d'une centrale à Guimaec sur le site de « Beg an Fry ». Permanence du groupe : tous les mardis à 20 h 30, auberge de la jeunesse de Lannion. Correspondance : Boyer, Bat. C., N° 43 HLM Les Fontaines Lannion. Tél. 38.26.64.

Un CRIN s'est formé sur Nantes en liaison avec ceux d'Erdeven et d'ailleurs. Des réunions d'information ont été faites sur Nantes et les environs ainsi qu'une manif à la Préfecture lors des débats du Conseil régional des pays de Loire. L'action se poursuit. Le Crin donnera une conférence de presse le jeudi 13 à 15 heures au foyer de la jeune travailleuse, place St Elisabeth. Nantes. Contact : Fac de Sciences, rue de la Haute Forêt, La Lombarderie. Tél. 74.50.70 poste 306.

Rectificatif à la liste des comités antinucléaires parue dans le n° 38 de la G.O.

André Collet (Vérin 42 Pélussin) nous signale qu'il n'y a pas encore de comité dans sa région et qu'il ne peut donc pas en être le responsable. Par contre, il est secrétaire de l'association « Rhône-Pilat informations » qui publie un bulletin bi-mestriel « D.I.R.E. » où les problèmes écologiques et l'information nucléaire tiennent une grande place.

D'autre part l'adresse du CSFR n'est pas Uffmoltz mais Uffholtz, 66 rue du Ballon.

DIVERS

Un comité écologique à Poissy. Réunion tous les vendredis à 21 heures au centre Alfa, rue du Maréchal Lyautey 78300 Poissy.

Groupe Amis de la Terre à Nantes. Siège provisoire : 28 rue de la ville en Bois. Permanence le jeudi après-midi.

En vue fondation de groupements d'activités suivantes : comité antinucléaire, mouvement écologique pour les localités de Vaux sur Seine, Verneuil, Villenes, etc., prendre contact avec André Leymarie 69 avenue de Paris 78 Vaux sur Seine. Tél. 474.12.74.

Les Amis de la Terre cèdent leur ancien local commercial, 15 rue du Commerce, Paris 15° ; 60 m², 1000 F par mois. Pas de reprise, ni de bail, mais caution de 6000 F récupérable en fin de bail. Téléphoner au 548.56.27.

« MOUVEMENT ÉCOLOGIQUE » : suite et fin ? Le « collectif national » du « Mouvement Ecologique » s'est réuni à Lyon les 1er et 2 février.

Le « Mouvement Ecologique » appelle tous ceux qui partagent ses préoccupations et ses objectifs « à le rejoindre d'urgence ». Le rejoindre ? Le communiqué de presse, signé d'un des membres du nouveau bureau, Roger Fischer, se garde bien de signaler ceci : Les Amis de la Terre, le collectif Rhône-Alpes, le collectif Alsace, la Fédération Anarchiste, Nature et Progrès ont quitté le bureau, constatant l'inutilité de ce « mouvement » en sa forme actuelle, et son absence d'initiatives depuis le mois de novembre.

« Mouvement Ecologique » - Cité Fleurie, 65 Bd Arago, 75013 Paris.

JOURNAUX - REVUES.

Un numéro spécial de la revue de l'APRI vient de paraître. Il s'agit de « Valeur et limites de l'examen pulmonaire cli-

nique », « nocivité et dangers des examens radiologiques systématiques ». C'est à Jean Pignero qu'on doit ce gros boulot, c'est à lui aussi qu'on peut le demander (12 rue des Noyers, Crisenoy 77 Verneuil l'Etang). Prix : 7 F.

Le Mouna frères n° 20, journal des aguiguistes, amis de la vie, l'organe central des cosmonautes du subconscient est paru. Seize pages, quatorze photos de Mouna et une d'Einstein qui fut le président d'honneur des aguiguistes ! 3 F dans les kiosques.

Et un journal parallèle dans le Val d'Oise : **La Biscotte** le journal qui tombe toujours du côté beurré ! Les infos, le matériel, le fric, les gens, tout est bienvenu ! La Biscotte, Michel Van Brockhoven, 27 rue de la Barre 95 Enghien.

PETITES ANNONCES

● Couple, 27 ans plus un enfant de deux ans prend contact immédiat avec couple et enfant du même âge pour mise en route, à partir été 1975, d'une vie commune. Projets : retaper une vieille ferme (2 ha), jardinage, chèvres, apiculture, éducation, voyage.

● Je vis en pleine campagne. J'ai un élevage de chèvres et suis partisan convaincu de la défense de la nature. Si quelque fille de la ville est tentée par mon genre de vie, qu'elle se mette en rapport avec moi. Francis Baysse-Moudelorgues, 12170 Requista.

● Faute d'être appliquée sur le terrain, les technologies douces passent non sans raison pour une donnée avant tout cérébrale. Ceux qui s'y adonnent, chercheurs, techniciens, bricoleurs, auraient avantage à se rencontrer pour réaliser des sources d'énergie non polluantes, en plein milieu rural ! Une possibilité leur est offerte à cent kilomètres de Paris, dans une ferme isolée, sans eau ni électricité. Bouffe bio, jardin, pain-maison, etc. Le maire du patelin et la population sont du genre ouvert, prêts à donner un coup de main. Ecrire : Siméon, Ferme de l'érable, 10400 Courtavant.

● Jean-Pierre Goubeau, agriculteur bio le Mazel à Plazac, 24580 Rouffignac reçoit au printemps, dans un site magnifique, des personnes désireuses de faire en commun une cure de jeûnes, diètes ou mono-diètes. Conditions modiques.

● Je cherche des gens (voulant se mouiller) pour association loi 1901 d'action non violente afin de créer un film sur la fabrication des armes, s'adressant d'abord aux travailleurs des industries d'armement. Je recherche des documents, des contacts avec des groupes s'occupant d'agriculture (problème des terrains militaires) ainsi qu'avec des syndicalistes des industries d'armement. Je cherche aussi des fonds, du matériel photo et ciné et un producteur. Pascal Bartosik, 188, rue Gallieni, 92100 Boulogne, (Bat.A, 2° face).

● Je suis prêt à venir vous parler d'hygiène vitale (alimentation, séances de relaxation, jeûne, exercices physiques), d'agriculture biologique, des centrales nucléaires ou d'autres problèmes écologiques que j'ai étudiés. Invitez-moi dans votre ville ou village. Yves Michel, Les Couleries, 70000 Vesoul.

● Cherche exploitation agricole biologique pour stage de six mois ou un an. Ai déjà fait des stages en agriculture, mais seulement connaissances livresques en agro bio. Alain Darou, lycée agricole d'Avignon-Cantarel, 84140 Montfavet.

● Dans une maison de onze pièces, jardin, dans un village à dix kilomètres de Laon, un collectif (deux couples, deux enfants) peut s'agrandir de deux ou trois personnes pouvant assurer un apport financier mensuel minimum. Il tente actuellement de vivre les formulations suivantes :

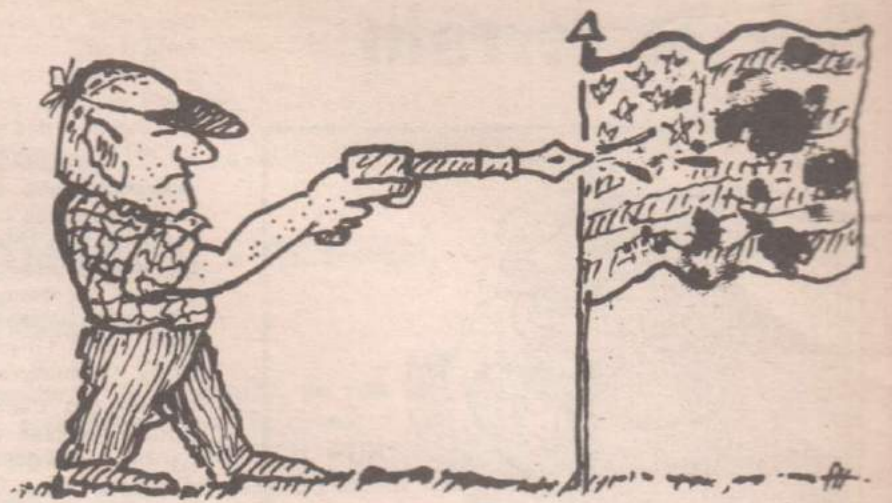
- « rien ne sert de pousser, rien ne sert de tirer, il faut permettre ».

- « Tenter de vivre quotidiennement l'exceptionnel, soit l'accord avec soi-même, les autres et le milieu. »

- « Changer la vie », ça se commence, ça s'essaie, ça se confronte, ça se discute...

« Je propose d'essayer de vivre au présent et le plus intelligemment possible, c'est-à-dire en appliquant son intelligence à tous les niveaux. » Fournier dixit. Contacter Dahl Maumené, rue guerrière Césières, 02320 Anzy-le-Château. Tél. : (23) 23.07.02.

LIBERTÉ, BELLE PUCELLE, UN DE TES FURONCLES A CREVÉ !



Quelles époque! Les symboles eux-mêmes cassent leur pipe. Les hommes encore, on comprend, tas de boue et de poussière, éphémère amalgame d'éléments qui demandent qu'à se faire la paire, aller diverger ailleurs, à l'ombre triste des cyprès. Mais les symboles! Raymond Cartier, ça vous dit rien, ô jeunesses iconoclastes! C'était LE journalisme. Au carrefour de l'équarrissage des cortex, les pères tapotaient les têtes de leurs rejets: tu seras journaliste, mon fils, comme Raymond Cartier. Oh, papa, rougissait l'enfant. C'était ce qui se fait de mieux sur la place, le Fauchon des marbres, le Dupont de la plume, le sommet d'une carrière, à ces hauteurs on ne peut que redescendre, un symbole vous dis-je. Passe l'homme, demeure la doctrine. Cartier était pro-américain. Il pensait, vivait, écrivait américain et la torche de la liberté américaine éclairait le moindre de ses gestes. Il était entré en américanisme à la Libération. Il avait créé Paris-Match sur le style des magazines américains. Tous les villages de France, c'était l'époque des bouchons sur la nationale 7, on avait le temps de lire les panneaux, c'était pas l'analphabétisme immobile des autoroutes d'aujourd'hui, tous les villages s'honoraient de la pancarte: « ici 15 000 habitants, 10 000 lecteurs de Paris-Match ». Ça relevait le niveau intellectuel des campagnes, le parisien se sentait en pays civilisé. Grâce à Cartier le message américain, gros nichons, gros pognon, grands enfants, transfigurait la France. Dans les épicerie-buvettes des bourgs les plus lointains, les plus sevrés de télévision, la photo sensass de la « une » de Paris-Match tirait l'œil des bouseux. C'est comme ça qu'on façonne la sensibilité des gens, qu'on universalise une culture, qu'on élargit le village planétaire made in USA. C'est vrai, c'est dans mon Match: le premier cosmonaute, le premier vietcong prisonnier, le premier robot enchaîné à son char rouge, le premier président américain assassiné, le premier distributeur automatique de pop corn, il y avait un photographe de Paris-Match derrière tous les grands événements du pauvre monde. Puis ce fut la télé qui anima, donna une âme aux photos de Paris-Match, et ce, dans les pantoufles, plus besoin de descendre au bar du coin. La télé tua Match comme elle avait tué Life. Cartier n'avait plus l'exclusivité du monde libre. Sa vocation à l'universel en souffrit. Il sentit qu'il mourrait sans voir son rêve réalisé, le monde entier sous les sunlights de la statue de la Liberté, broutant

Hollywood chewing-gum, enfin paisible, rasséréné, sur un gazon synthétique épuré des termitières socialisantes.

Alors Cartier devint Cartier. Le cartiérisme entra dans l'histoire, flirtant cheek to cheek, pas bégueule, avec le poujadisme de nos boutiques. Le cartiérisme, c'était le poujadisme noble, le restons français, pensons hexagonal. Ça tombait bien: De Gaulle décolonisait. Cartier accéléra le mouvement: tous ces rois nègres qu'on couvre de Cadillac tandis que la Corrèze manque d'électricité. Dans le saindoux de la conscience collective, cette pensée élevée se grava. C'est vrai, quoi, charité bien ordonnée commence par soi-même. Cartier aurait pu être Premier ministre. Mais un révélateur de mythes ne brigue pas un maroquin. Il poursuivit son œuvre littéraire, brouilla Dunkerque avec Tamanrasset, fulmina contre les largesses de la coopération, cloua aux granges de l'infamie l'humanisme dévoyé de la Gauche, dénonça les scandaleuses largesses de l'aide au Tiers monde. Donne-lui quand même des canons, dit mon père. La

seule forme d'aide qu'il ne réprouvait pas, c'était l'aide aux orphelins du monde libre guettés par la subversion internationale. Les courtiers du mirage-jambon-beurre firent passer dans les mœurs leur commerce délicat, avec l'aide de Cartier. Pour le reste, la France se replia chaudement dans sa matrice à six côtés, l'œil toujours fixé sur l'alma mater américaine. L'agonie de Cartier restera dans les classiques de l'atroce. Aucune avanie ne lui fut épargnée: Nixon se fit choper la main dans le sac d'une octogénaire aveugle, les délivreurs américains furent chassés par leurs libérés en Indochine, et surtout, le coup de grâce, Cartier prit dix ans en deux mois, les nègres devinrent riches, mirent l'Occident à l'encan. Pour Cartier, l'histoire faisait un cruel rétro, salopant ses rêves d'enfant, détruisant l'œuvre d'une vie de labeur, le poussant vers l'hospice d'une main ingrate.

Dans l'humble ruelle où trimait le pauvre homme, on s'habitua mal au spectacle de cette désolante silhouette courbée sur son passé. Sur les ondes de RLT, sa voix

se brisait chaque matin un peu plus, au rythme de l'écroulement de l'empire américain. Pourtant, le vieux lutteur releva une dernière fois la plume. Ce fut pour ridiculiser dans Paris-Match les inquiets qui craignaient l'énergie nucléaire from USA. Quel papier! Je m'en souviens. Dans une fresque élégiaque, Cartier retrouvait son lyrisme juvénile pour prévoir un futur colossalement harmonieux, où l'eau de mer dessalée par General Electric abreuve-rait 50 milliards d'assoiffés, où les terres fertilisées par Dupont de Nemours nourrirait tous les crève-la-faim, où les villes éclairées par Westinghouse accueilleraient les vainqueurs de la nature obscure. La radieuse cité-Univers du néon! Il la voyait, la sentait. Suffisait de le croire, de lui faire confiance, d'écouter enfin la Voix de l'Amérique.

Cartier est mort. Old soldiers never die. T'es toujours là, Raymond! Vaut mieux que ce soit seulement dans nos mémoires. T'aurais pas supporté longtemps la conjoncture. Le monde libre est pas brillant. Ton pote Kissinger envisage de libérer le Moyen-Orient par la force. Le monde taulard fourmille de passésistes hurlant US go home, derrière les chicots qu'une CIA distraite leur laisse. La General Motors n'est plus l'Amérique. C'est Exxon qui a pris la première place au hit-parade des trusts mondiaux, oh pardon, des entreprises libérales. Les boys eux-mêmes doutent de leur destin, ne croient plus au miracle de métal dont ils s'esbaudissaient jadis. Les chômeurs par millions nous refont le coup de la chute de Wall Street. Le budget militaire des USA fait sauter les records. Tremblez, « indiens » du reste du monde! Y a encore des Far-West à prendre. Les barbares ne franchiront pas nos frontières. Si Rome avait eu la bombe H, la face du monde en eut été changée, damned! Tu la reconnaîtrais pas: l'Amérique, que t'as connue si gaillarde, est un vieil homme malade qui astique sa pétoire branlante en radotant Pearl-Harbour, Arromanches, Hiroshima. Le monde sera peut-être libre un jour, comme tu t'es crevé à l'écrire. Libre de l'homme, surtout.

Ce sera un peu grâce à toi. La liberté humaine te devait bien cette modeste nécro.

Arthur

(dédié à tous les napalmisés, bombés à billes défoliés, chilisés, chypriotes, édentés et étripés, présents, futurs, et surtout à venir, du monde libre de Cartier).

